

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1803.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 23 octobre 1915.

EXCELSIOR

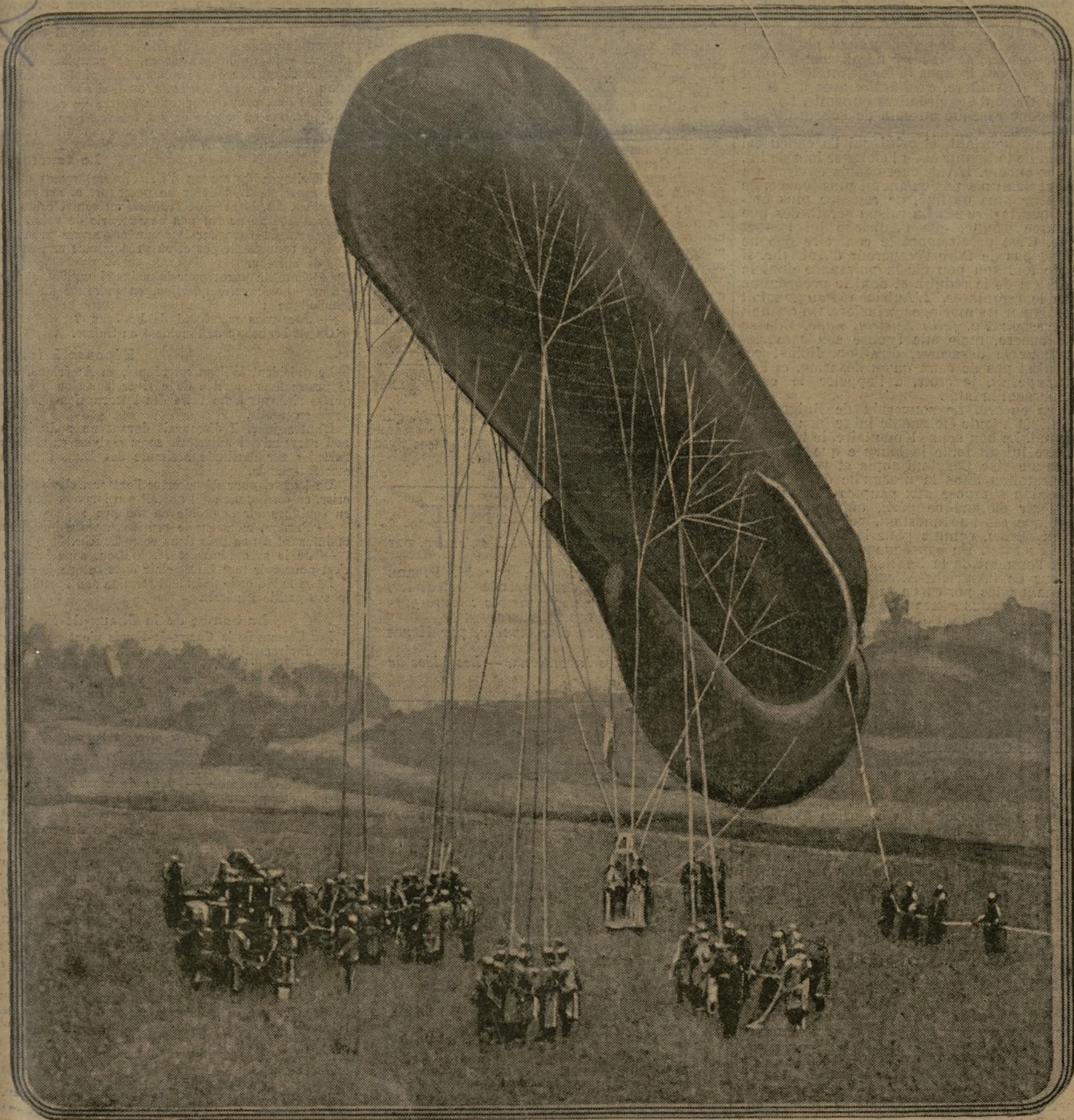
Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



LE DEPART DU BALLON OBSERVATEUR. — Dans la frêle nacelle d'osier suspendue à l'énorme enveloppe pleine de gaz que retiennent encore les sapeurs accrochés aux câbles, deux officiers observateurs vont partir pour remplir une périlleuse mission. Durant de longues heures, ils vont observer les mouvements de l'ennemi et diriger sur lui le feu de nos batteries. Malgré le froid, malgré le brouillard, il leur faudra rester immobiles entre ciel et terre, à la merci des mitrailleuses d'un taube audacieux.

LA DÉRAISON

Je ne dis pas : la folie. La folie est une exaltation où il y a encore tel sentiment juste qui n'est que surexcité, telle sensibilité normale qui n'est que tendue à l'excès. Je dis : la déraison, c'est-à-dire la pure et simple et complète abolition du bon sens, quelque chose qui est au bon sens ce que la brusque cécité est aux yeux. Vous entendez bien : la folie, c'est l'éblouissement; la déraison, c'est l'aveuglement.

Or, si la raison et la déraison se partagent le monde, il y a du plus ou moins, selon les époques. Or, nous sommes à une époque où la déraison s'est emparée sans partage, sans exception et comme sans discussion, de régions entières, d'empires entiers, ou tout au moins de chefs d'empire, ce qui revient au même, puisque, comme dit Horace : « Tout délire des rois est aux peuples blessure. »

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.

Voyez en effet; voyez et comptez. L'empereur allemand veut devenir empereur du monde. C'est tout à fait absurde. Quand il réussirait à devenir empereur d'Europe, c'est à ce moment que les difficultés commenceraient plus grandes que jamais; car il lui faudrait combattre le monde avec des troupes tirées des nations qu'il viendrait de vaincre, c'est-à-dire avec des troupes qui seraient ses premiers ennemis. Le projet est donc marqué au coin de l'absurdité, de la déraison.

Il existe pourtant, et celui qui l'a conçu est très loin de le bannir et de l'éloigner loin de lui.

Voyez encore. L'Autriche, depuis environ un siècle et demi n'a pas d'ennemi plus tenace, de diminuteur plus obstiné, de rongeur plus opiniâtre que la Prusse. La raison serait, dès que la Prusse s'agit, que l'Autriche lui tombât dessus. C'est précisément le contraire que ne manque pas de faire l'empereur d'Autriche. Il aide de tout son pouvoir la puissance dont la volonté est de le réduire et dont le programme est de le remplacer. L'Autriche s'augmentait autrefois par les mariages princiers. On connaît le proverbe : *Tu, felix Austria, nube*. Elle se marie encore, mais elle épouse son cambrioleur. Pour le désarmer, dira-t-on. Hélas! celui-ci n'est pas de ceux qu'on désarme, et l'on se tromperait, je crois, à l'appeler le cambrioleur sentimental.

Voyez encore. Le souverain de Bulgarie a tout intérêt à tenir éloigné de lui le bloc austro-allemand. Le bon sens élémentaire, le bon sens primaire lui dit toute la journée que l'Austro-Allemagne vise Constantinople et veut établir sa domination dans la presqu'île danubienne, que l'union s'impose aux peuples balkaniques pour tenir éloigné ce péril, qu'une synergie balkanique est une question, pour lui comme pour la Serbie, comme pour la Roumanie, de vie ou de mort. En conséquence notre homme se fait l'ennemi de la Serbie, le ministre et le serviteur de l'Autriche-Allemagne; il ouvre à l'Allemagne les portes de la Balkanie : « Entrez donc, ne vous gênez pas. Vous me gênez, moi; mais j'ai tant de générosité, que j'en prends mon parti de tout mon cœur. »

Quelles sont ces aberrations? Quels sont ces illogismes? Quels sont ces paradoxes? On ne sait; on ne peut pas savoir. La déraison a ses raisons que la raison ne connaît pas. Naturellement. Mais ce qui est étrange, cependant, c'est qu'elle fasse épidémie, comme cela, de temps en temps, et trouble tête sur tête. C'est une sorte d'épidémie de l'absurdité, de contagion du stupide.

On n'a jamais su, je crois, qui était l'auteur du mot : « *Quos vult perdere Jupiter demental.* » (Ceux-là que Jupiter veut perdre, il les rend fous.) Mais c'était un historien psychologue très avisé. Il a eu cette idée que les hommes font des folies si grandes, prennent graduellement, pour le plaisir, des décisions si contraires à leurs intérêts, qu'ils ne peuvent pas être si fous que cela par leurs moyens naturels et qu'il faut supposer un Dieu — vieux ou nouveau — qui leur inspire ces déterminations et ces desseins. Il y a du vrai là-dedans. La sottise est humaine, la folie est humaine; mais la contre-raison absolue ne peut être que la colère d'un Dieu. En ce sens un Dieu est avec eux. Ils ont raison de le dire.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Un sous-marin allemand endommage un sous-marin suédois

COPENHAGUE. — Un télégramme de Malmö annonce qu'un sous-marin allemand, prenant pour un sous-marin britannique le sous-marin suédois Hvalen, a tiré dessus à 3 heures du matin, en vue d'Ystad, blessant grièvement un officier et légèrement un marin. Le sous-marin a été légèrement endommagé.

L'escadre suédoise de Malmö part pour Ystad.

En attendant...

UN BON POINT

La façon tout à fait résolue dont on a procédé à l'arrestation des médecins et des commerçants accusés, les uns d'avoir sollicité des mises en réforme irrégulières pour raison de santé, les autres d'avoir aidé à leur procurer ces certificats de réforme, la franchise avec laquelle on a avoué ces arrestations me font, je m'empresse de le reconnaître, une excellente impression.

Les autorités militaires et civiles auraient pu avoir moins de courage. Elles en ont eu moins quelquefois — particulièrement quand il s'est agi de châtier énergiquement quelques commerçants qui n'ont pas craint d'entrer en relations avec l'ennemi. Elles auraient pu hésiter à soulever ce scandale. L'ayant soulevé, elles eussent pu se montrer plus avares de communications à la presse; agir, mais autant que possible en silence.

Elles ont préféré prouver au public que lorsque quelques « militarisés » manquent si gravement à leur devoir, que lorsque des Français, assez rares heureusement, essaient de se soustraire au service qu'exigent si impérieusement les circonstances, le châtiment tombe immédiatement sur la tête des coupables — et que ce châtiment est non seulement sévère, mais public.

Le rentissement donné à l'affaire était d'ailleurs d'autant plus indispensable que la presse, depuis la guerre, ne jouit plus de la liberté que lui assuraient la loi et les mœurs tout à la fois. C'était elle, bien souvent, qui mettait en branle les pouvoirs publics. Ceux-ci ne faisaient que suivre l'impulsion; et, dans une assez large mesure, ils s'étaient accoutumés à attendre cette impulsion.

Il ne peut plus en être de la sorte à cette heure. La presse conserve le droit — et encore! — de commenter ce qui a été fait; mais elle est à peu près privée du droit, dont elle usait si largement jadis, de suggérer une action.

Je me contente de faire modestement remarquer que ce nouvel état de choses impose de nouvelles obligations au gouvernement. Je ne fais aucune difficulté de constater que, dans le cas actuel, il n'a pas failli à ces obligations.

Pierre Mille.

La navigation à Arkhangel arrêtée par les glaces

CHRISTIANIA. — Le paquebot *Lomonosoff*, qui a quitté Arkhangel mardi, était le dernier steamer à partir de ce port cette année, les glaces ayant arrêté la navigation. (*Morning Post*.)

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

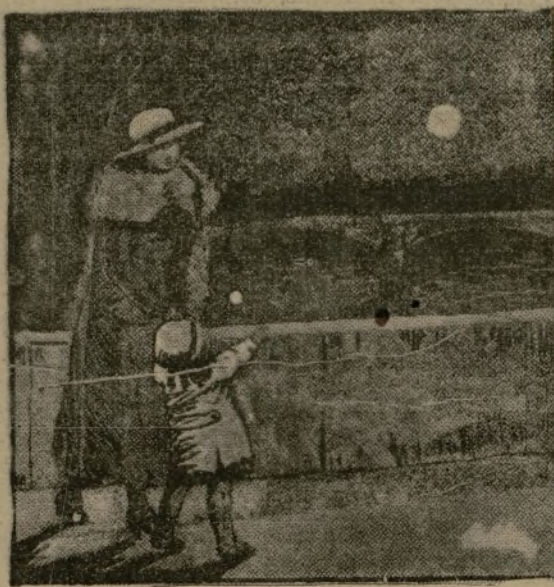
Les sourds apprennent à entendre, par le DOCTEUR MARAGE.

Un major héroïque, par M. PIERRE RAMEIL, député des Pyrénées-Orientales.
Les armes de nos ennemis : leurs grenades et leurs mitrailleuses.

Les géologues aux armées, par HENRI VADOL.

Bulletin des Inventions. — Les Idées de nos lecteurs.

UN BON MOT DU CRI DE PARIS



PARIS LA NUIT

— Dis, m'man, est-ce que le sergent de ville ne va pas dire au Bon Dieu de cacher sa lumière ? (Castro.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

23 OCTOBRE 1914. — Toujours aussi violente, mais toujours impuissante, l'offensive allemande s'acharne sur le front belge et en France. L'artillerie lourde ennemie détruit le beffroi d'Arras. La Belgique publie un Livre gris qui fait justice des calomnies allemandes à propos de la violation de neutralité. De nombreux sujets allemands et autrichiens sont arrêtés en Angleterre. Le renchérissement des vivres s'accroît à Berlin.

A l'Élysée.

M. Raymond Poincaré a maintes fois prouvé qu'il avait les plus vives sympathies pour le mouvement d'art très moderne que conduisaient, avant la guerre, nos artistes d'avant-garde. Mais le président de la République est le président de la République et l'on comprend à merveille qu'en dépit de ses intimes préférences le chef de l'État dut adresser des compliments également vifs aux académiques, aux traditionnels, aux « juste milieu » et aux ultras de l'art. Depuis hier, les modernistes ont un fervent défenseur à l'Élysée et bien que l'heure ne soit guère à épiloguer sur les tendances esthétiques des écoles adverses, il est intéressant de constater que M. Olivier Sainière, secrétaire général civil de la présidence, en remplacement de M. Decori, est l'un des plus fins et des plus avisés amateurs d'art en avant. Au reste, est-il si absolument impossible que, même pendant la guerre — et bien que cela paraisse en marge de ses fonctions — M. Sainière ne puisse, à l'occasion, donner un utile conseil, touchant les choses de l'art ?

Le taureau.

Un citoyen du canton d'Uri (Suisse) ayant affaire en France, se fit délivrer un passeport et arriva à la frontière. Là, le préposé français au contrôle des papiers d'identité ne fut pas peu surpris de voir sur le passeport du voyageur le sceau des armes uranaises, qu'il ne connaissait pas et où prédominait une énorme tête de taureau.

La chose lui parut pour le moins singulière, et il ne sut que poser cette question, en présence du bovidé symbolique :

— Etes-vous marchand de bestiaux ?

On rit beaucoup de l'incident en Suisse.

Réponse à tout.

Le président Wilson est réputé, en Amérique, pour la preste façon qu'il a de « river leur clou » à ceux qui se risquent à lui faire des interruptions lorsqu'il parle en public.

L'autre jour, il discourait devant un auditoire un peu nerveux qui admettait assez mal les explications fournies sur l'attitude hésitante des États-Unis face aux Allemands.

Un loustic, pour déconcerter l'orateur, s'avisait de lui crier, en constatant qu'il portait son lorgnon tout juste en équilibre sur la pointe de son nez :

— Pardonnez-moi, monsieur le président, votre binocle est maintenant à peu près dans votre bouche.

— Je le sais, répondit M. Wilson, sans broncher, c'est pour voir tout à fait clair dans ce que je dis.

La salle rit, et le président termina son speech, dans la sympathie générale.

La bombe de la Chaux-de-Fonds.

Les Suisses de la Chaux-de-Fonds n'ont pas été extraordinairement émus par la visite de l'aviateur allemand qui leur jeta, l'autre jour, quelques bombes. Après le premier moment d'étonnement, ils se ressaisirent. Une heure après, un citoyen arborait à la fenêtre de son rez-de-chaussée une pancarte où étaient suspendus trois morceaux de métal :

La bombe ! Trois pièces à l'appui.

Et, vers la fin de l'après-midi, les gamins faisaient le commerce des débris de bombes. Ils offraient des morceaux d'explosifs — pour deux francs ! — aux abords des points où les « petits cadeaux » étaient tombés.

L'effigie du soldat.

Bien des mamans, bien des épouses et bien des sœurs, depuis bien des mois, portaient, en médaillon, la photographie du cher soldat. Voici qu'une façon nouvelle apparaît, encore discrète, et l'on se demande, en vérité, si elle vaut l'autre : la photo est sertie sous verre, dans une bague, et fait office de tête d'épingle à chapeau.

C'est peut-être... plus près de la tête, mais... un peu trop loin du cœur.

Le certificat de marraine.

L'*Echo des Gourbis*, journal rédigé au front, vient de prendre une charmante initiative. Il crée le « certificat de marraine », délivré à toutes celles qui reconforment le combattant sur la ligne de feu. Voici le libellé du certificat illustré d'une reproduction de la croix de guerre :

CERTIFICAT DE MARRAINE
CRÉÉ PAR « L'ECHO DES GOURBIS », JOURNAL DES TRANSCHEES
131^e territorial, secteur 54

Je soussigné....., soldat au....., certifié que Mme (ou Mlle) a été ma marraine pendant la guerre, à partir du..... 191.....
Fait à..... le..... 191.....
Signature :

C'est crâne, gai et émouvant.

LE VEILLEUR.

LETTRE D'ORIENT

"Y A BON, Y A PAS BON mais ya bon quand même!"

[Un de nos collaborateurs, mobilisé dans l'armée d'Orient, nous adresse les pittoresques notes que voici:]

A nos côtés, courageusement et rageusement, combattent nos amis « Yabons ». Ce n'est point le nom d'une tribu nouvelle : c'est celui donné ici à ces braves tirailleurs sénégalais que rien ne tente plus que la guerre. Interrogez-les, quand ils passent : « Eh bien, Sénégal, y a bon ? » La réponse est invariable : « Y a bon, y a pas bon, mais y a bon quand même. » « Quand même » est devenu pour eux l'immuable leit motiv; l'expression revient sur leurs lèvres, à tout propos et souvent hors de propos : un obus est tombé près d'eux, en a tué trois : « Eh ! Sénégal ! y a pas bon ? » Et Sénégal sourit, montrant ses admirables dents blanches : « Y a pas bon ! mais y a bon quand même ! »

La manœuvre à pied, à la « Sénégal »

Le matin, sur le plateau qui précède le cap Hellès, ceux qui, revenus des tranchées, sont au repos, font la manœuvre, et comme il y a parmi eux d'assez récentes recrues, on répète fréquemment les exercices du maniement d'armes. Un sergent instructeur, Sénégalais lui aussi, prend le commandement : « Portez arme. » L'ordre est exécuté, mais il y a un ou deux retardataires qui ont nui à son harmonie : « Au temps ! » commande le sergent, « Y en a pas bon » ; puis, après une pause : « Mais y en a bon quand même ». Sans doute voulait-il exprimer par là que si les uns n'avaient pas encore saisi le mouvement, les autres, par contre, l'avaient exécuté d'irréprochable façon. Et, reprenant seul le mouvement, il ajoute : « Au commandement Portez armes, tous faire kif kif comme moi. »

La manœuvre ne peut manquer, dans ces conditions, d'être intéressante pour l'Européen qui s'en trouve être le témoin. « En avant... arche ». La petite colonne s'ébranle, fusil sur l'épaule. « Un... deux... un... deux... » Une araba va passer et barrer le chemin; le sergent instructeur, opportunément, commande : « Marquez le pas. » Et l'on voit les Sénégalais s'arrêter; mais, tandis que les uns exécutent l'ordre donné d'impeccable façon, les autres ont simplement fait halte. Le sergent bondit : « Non, pas ça ! Y a pas bon. » Et, s'adressant à un grand noir, qui domine ses camarades de sa haute taille : « Toi y en a pas compris !... Au commandement « marquez li pas, ti marches, ti marches pas, et ti marches quand même ! » L'explication est incontestablement très claire; elle n'est peut-être pas conforme à la « théorie », mais elle a suffi pour qu'une minute plus tard le mouvement repris pût être exécuté sans anicroche. Y en a bon, quand même !

Un chauffeur embarrassé

Il est bien permis de sourire un peu, mais rendons justice aux tirailleurs sénégalais. Ce sont des soldats d'une fidélité absolue et d'un courage trop souvent mis à l'épreuve pour être disanté. Ils sont surtout, et avant tout, de rigoureux observateurs de la consigne. Pour eux, la consigne est la consigne, et elle ne souffre pas d'interprétation; toute discussion est inutile, avec un Sénégalais de faction; à ses yeux, un chat est un chat, et celui qui tenterait de lui démontrer qu'il a tort pourrait, surtout la nuit, s'il ne prend pas immédiatement la large, être la victime de son obstination. « Sénégal » n'aime pas l'équivoque et il sait que si on lui a mis un fusil entre les mains c'est pour s'en servir contre l'ennemi et aussi contre quiconque voudrait enfreindre la consigne.

On m'a rapporté l'anecdote suivante; je n'en ai pas été témoin, je n'en puis donc certifier l'exactitude; elle est du reste très vraisemblable; certain jour, on avait donné pour consigne à un brave Sénégalais de se tenir à mi-hauteur d'une côte dont le débouché sur le versant opposé était visible pour l'ennemi. Notre factionnaire devait donc exiger de tout conducteur de véhicule qu'il descendit de son siège ou de son cheval et menât son attelage par la bride et en marchant avec la plus grande prudence.

Ainsi fit Sénégal; mais on n'avait pas tout prévu, et survint une automobile, dans laquelle avaient pris place un colonel et un lieutenant. Sénégal la fit s'arrêter et fit connaître au chauffeur les instructions dont il avait reçu la charge d'assurer l'exécution.

Le wattman, on le devine, manifesta d'abord une violente indignation, puis, tant la chose lui paraissait impossible et ridicule, voulut reprendre sa route; mais Sénégal ne l'entendait pas ainsi, il mit en joue et menaça. Le wattman alors voulut user de tous ses moyens de persuasion; ce fut en vain qu'il parla; en vain, le colonel apporta-t-il l'autorité de ses ordres et voulut-il faire admettre par le brave noir qu'une automobile ne se conduisait pas par la bride, et que le chauffeur devait être au volant, c'est-à-dire sur le siège, pour la mettre en mouvement, rien n'y fit; le factionnaire, obstinément, tint bon et invoqua les ordres qui lui avaient été donnés et qu'aucun officier autre que les siens ne pouvait modifier, et ce fut le colonel qui céda. On put voir alors, le colonel, le lieutenant et le chauffeur pousser à bras leur véhicule jusqu'au moment où ils disparurent aux yeux de Sénégal. — J. H.

UN CRIME ALLEMAND A BRUXELLES

L'ASSASSINAT DE MISS CAVELL soulève l'horreur du monde civilisé

Le baron von Bissing, provisoire gouverneur allemand de Bruxelles, aura désormais un titre irrécusable à figurer au nombre des assassins; il a fait exécuter, de sang-froid, malgré l'odieuse d'un pareil attentat, malgré l'intervention pressante du ministre des Etats-Unis en Belgique, une infirmière anglaise, dont la bonté n'avait d'égale que la science : miss Edith Cavell. La légation américaine de Bruxelles a communiqué à Londres des

toire sans éprouver une honte et une pitié profondes ».

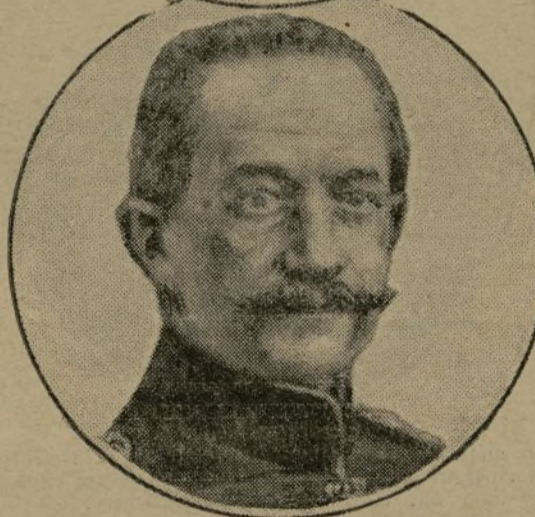
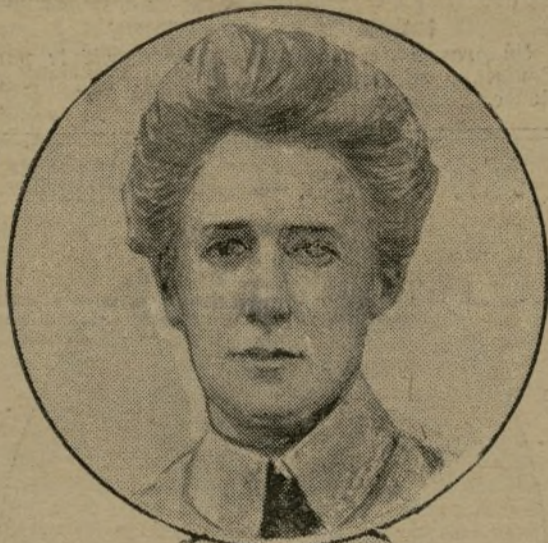
Miss Edith Cavell, qui habite Bruxelles depuis neuf ans, n'a pas quitté la capitale belge lors de l'occupation allemande; quand les armées du kaiser violèrent la neutralité de la Belgique, elle continua, femme de haute valeur morale et technique, à se prodiguer pour les blessés, soignant avec le même dévouement les Allemands et les Belges. Mais elle ne pouvait oublier sa patrie et, insoucieuse du danger, elle aida quelques Anglais à fuir la tyrannie des oppresseurs de la Belgique. Qui donc aurait osé qualifier criminelle et passible du châtiment suprême une conduite si conforme aux plus respectables des sentiments ? Mais il n'est même pas certain que miss Cavell ait commis cette louable imprudence : elle a été jugée en dehors de toutes les formes légales, sans défenseur, à huis clos, ses juges ont été ses seuls accusateurs; avertie du sort qui l'attendait, elle fixa sur son corsage, pour marcher à la mort, un petit drapeau anglais.

Le rapport officiel continue en ces termes : « Elle était heureuse de mourir pour son pays, disait-elle quelques heures auparavant. Soumise à une épreuve sans égale dans les siècles de la civilisation, une inébranlable fermeté l'avait soutenue jusqu'au moment où elle fut couchée en joue. Alors elle s'évanouit et tomba. Comme elle restait étendue, un officier allemand marcha vers elle et d'un coup de son revolver lui brûla la cervelle. »

L'horreur de cette exécution, véritable assassinat, est encore grandie par l'atroce comédie que les autorités allemandes n'ont pas craint de jouer vis-à-vis du ministre américain de Bruxelles. Ce diplomate neutre a fait, nous dit-il lui-même, des efforts désespérés pour communiquer avec l'accusée; les Allemands demeuraient inflexibles; puis, au moment où ils paraissaient accueillir le recours en grâce introduit par le ministre, ils poussaient déjà la malheureuse infirmière devant le peloton d'exécution; suivant les ordres reçus, et dont le gouverneur von Bissing est responsable, les uns mentaient encore, pendant que d'autres tuaient déjà.

Les Américains, dont la large bienfaisance se dépense si ingénieusement pour l'infortunée Belgique, dont le généreux concours, auprès d'autres victimes de la guerre, dit assez comment tous les neutres ne sont point des complices, sentiront vivement l'injure faite à leur représentant; seul qualifié aujourd'hui pour parler à Bruxelles au nom de la conscience du monde civilisé, il est berné avec cette insolence brutale des Allemands, dès qu'ils se jugent les plus forts. En Angleterre, l'opinion est plus violemment surexcitée encore qu'au lendemain du torpillage du *Lusitania*; les orateurs de Trafalgar Square, parlant pour le recouvrement, exhortent leurs concitoyens à venger l'héroïque victime. Partout ailleurs, c'est un mouvement unanime de respectueuse pitié pour l'assassinée, d'indignation contre les bourreaux. Ce forfait est tellement inouï qu'on refuserait d'y croire si les documents qui le racontent ne portaient les garanties de la plus sûre authenticité; la Kultur en gardera la flétrissure indélébile; aucun crime, croyons-nous, ne restera sur elle si cruellement révélateur.

Louis Bacqué.



(Phot. Journal.)

La victime : Miss Edith Cavell
L'assassin : Von Bissing.

renseignements précis sur cet abominable forfait. Nous avons recueilli déjà bien des témoignages de la barbarie germanique, qui fait reculer de plusieurs siècles l'humanité; aucun crime n'est plus accablant, plus monstrueux que celui-ci. « En dehors de l'Allemagne, écrit le *Times*, il ne se trouvera pas un homme qui puisse lire cette his-

LES RUSSES CAPTURENT 7.648 ennemis à Tarnopol

PÉTROGRAD, 22 octobre (Communiqué du grand état-major, front occidental). — Par un coup de main énergique dans la région de *Nouvel-Olexinetz* à trente verstes au nord de *Tarnopol*, en Galicie, nous avons enlevé, hier, une partie des positions ennemies.

De même, nous nous sommes emparés d'une partie des positions ennemies dans la région à l'est de *Lopouschno*, au nord de *Nouvel-Olexinetz*.

Au cours de la journée, nous avons fait prisonniers dans ces combats 148 officiers et environ 7.500 soldats, et nous avons pris deux obusiers et de nombreuses mitrailleuses.

Les Allemands menacent de raser Mitau

PÉTROGRAD. — Les Allemands ont informé la population de Mitau que s'ils échouaient dans leur tentative de prendre Riga et s'ils étaient forcés de se replier ils raseraient toutes les villes et tous les villages dans leur retraite.

Les Allemands ont amené dans la région de Riga de nombreux renforts constitués exclusivement par des troupes de landsturm mobilisées en septembre dernier.

LA GRÈCE AURAIT REFUSÉ l'offre de cession de Chypre

LONDRES. — Le *Times* annonce que, dans les cercles bien renseignés, on croyait hier soir que la Grèce aurait refusé l'offre de cession de l'île de Chypre. (Havas.)

La signification du refus hellène

LONDRES. — Le *Times* écrit que l'offre de l'île de Chypre à la Grèce a été communiquée dimanche dernier au gouvernement d'Athènes. Dans son éditorial, le *Times* déclare :

Si la proposition britannique est rejetée, le gouvernement anglais et les puissances alliées auront au moins l'avantage de savoir à quoi s'en tenir et quelles décisions leur sont imposées par les circonstances.

Une entente gréco-bulgare aurait été conclue

LAUSANNE. — D'après la *Gazette de Francfort*, des pourparlers seraient engagés entre les gouvernements de Grèce et de Bulgarie, au sujet de la délimitation future des deux Etats sur l'ancien territoire macédonien.

LA SITUATION MILITAIRE

LES PROGRÈS DES ITALIENS

En Serbie, les Austro-Allemands persistent en leur expectative. Seuls, les Bulgares font parler d'eux. Fidèles aux leçons de leurs maîtres germaniques, ils n'hésitent pas à qualifier de foudroyante leur avance dans les vallées de la Kriva et de la Bregalnitz. En fait, il ne semble pas que cette avance ait rencontré de résistance. Pour autant qu'on peut se reconnaître dans l'amas des nouvelles incertaines ou fausses, il n'y a eu d'engagements sérieux que dans la vallée du Timok, en avant de Pirot, et autour des villes de Vranja et de Vélès-Koprulu. Dans les deux premières régions, l'avantage est plutôt du côté des Serbes; dans les deux autres, la lutte se poursuit encore, et il serait prématuré de se prononcer définitivement sur le sort de l'une ou l'autre des deux villes menacées.

Pendant ce temps, les Italiens ont pris sur plusieurs points de leur front une offensive qui a déjà donné de notables résultats. Dans la région du Trentin, ce sont les Autrichiens qui attaquaient à la fin de septembre, au nord-ouest, vers le col de Tonale, afin de passer de là dans la vallée italienne de l'Oglio. Les troupes alpines de l'armée italienne, traversant en trois marches de nuit une zone de montagnes de plus de 3.000 mètres d'altitude, réussirent à les surprendre et à les déloger. Aujourd'hui, les Italiens ont attaqué cette même région par le sud-ouest, dans la vallée de la Giudicaria; par le sud, où ils se sont emparés de positions importantes entre Rovereto et Riva, et par le sud-est, vers le plateau de Folgaria.

D'autres actions ont eu lieu au nord, dans le haut Cordevole et vers Pontebba. Mais le second théâtre principal est sur l'isonzo, entre Tolmino et Gorizia, et surtout au sud, entre Gorizia et Monfalcone, sur le plateau du Carso. Les collines qui s'élèvent en amphithéâtre dans cette région avaient été couvertes par les Autrichiens de retranchements formidables, dont les Italiens tenaient néanmoins la première ligne dès le mois de septembre. Leur offensive se prononce aujourd'hui contre la seconde ligne d'ouvrages et surtout contre le principal d'entre eux, le mont San-Michele, qui commande le plateau de Doberdo. Quand ce plateau sera en leur pouvoir, la place de Gorizia sera débordée par le sud. Mais ce sont là des opérations de longue haleine, qui exigent comme condition première une intense préparation d'artillerie. Nous en sommes à cette première période. Jusqu'à ce jour, c'est dans le Trentin qu'ont été obtenus les résultats les plus notables: on peut considérer dès maintenant que les communications sont devenues très précaires entre Rovereto, sur le haut Adige, et Riva, à l'extrémité septentrionale du lac de Garde. C'est un heureux début.

Jean Villars.

Le recrutement en Grande-Bretagne

LONDRES. — Le ministère de la Guerre ajourne à la semaine prochaine la mise à exécution du projet de recrutement de lord Derby, parce que la formalité d'obtention du Royal Warrant n'est pas encore accomplie.

Néanmoins, les enrôlements immédiats seront acceptés avant que cette formalité soit remplie. Lord Derby a chargé la presse de prier les patrons d'aider au succès du dernier effort pour obtenir des soldats par voie d'engagements volontaires.

Lord Derby promet aux patrons qu'il prendra des mesures pour atténuer la gêne résultant pour eux de la perte de leur personnel indispensable. Mais il les prévient qu'en cas d'échec de son projet le service sera obligatoire; ils ont donc tout intérêt à coopérer au succès de cette dernière tentative de recrutement volontaire.

Il les prie de promettre à leurs employés qui s'enrôleront qu'ils retrouveront leur place à la fin de la guerre. Lord Derby, avec l'approbation de M. Asquith et de lord Kitchener, a adressé à tous les citoyens anglais, susceptibles d'être invités à servir dans les armées, une lettre dont nous extrayons les passages suivants:

M. Asquith a pris, au nom de l'Angleterre, l'engagement de soutenir nos alliés dans toute l'étendue de notre pouvoir; tous les partis ont souscrit à cet engagement; les soldats doivent pour leur part contribuer à le tenir.

Réfléchissez, demandez-vous si dans un pays qui, comme nous, lutte pour son existence même, vous faites tout ce que vous pouvez pour sa sécurité, et si les raisons que vous considérez jusqu'ici comme valables pour ne pas faire de service militaire sont bonnes au cours de la crise actuelle. Lord Kitchener a besoin de tous les hommes qu'il pourra obtenir. Voulez-vous être un de ceux qui répondent à l'appel du pays?

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 22 Octobre (446^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — L'ennemi a tenté hier soir, sans aucun succès, une attaque contre les saillants est et sud-ouest du fortin de Givenchy.

Il a été aussi repoussé très facilement dans la vallée de la Souchez, où il tentait de progresser.

En Champagne, le bombardement allemand se maintient très violent à l'ouest de Tahure, à l'est de la butte du Mesnil et dans la région de Villers-sur-Tourbe. Nous avons partout riposté par des tirs de répression visiblement très efficaces sur les batteries et tranchées allemandes.

L'explosion d'une de nos mines en Argonne a fait sauter et entièrement détruit un poste ennemi.

LA GUERRE AERIENNE

Un groupe de nos avions a bombardé le parc d'aviation allemand de Cunel, entre Argonne et Meuse.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, aux environs de Lombaertzyde, tandis que l'artillerie allemande tirait sur nos tranchées, nous avons arrêté net des préparatifs d'attaque en dispersant par notre feu les forces ennemies qui se rassemblaient à proximité du front.

Notre artillerie a, d'autre part, très efficacement bombardé au cours de la journée les tranchées et cantonnements allemands entre l'Avre et l'Oise.

En Champagne et en Argonne, nous avons maîtrisé par le feu de nos batteries la canonnade dirigée par l'ennemi contre nos positions aux environs de Tahure, de Massiges, de La Harazée et au Four-de-Paris.

On ne signale pas d'action importante sur le reste du front.

Jules Védrynes, médaille militaire



On sait que le Journal officiel a publié la citation du vaillant aviateur auquel ses audacieux exploits ont valu la médaille militaire.

LE BOMBARDEMENT DE LA CHAUX-DE-FONDS

LA CHAUX-DE-FONDS. — Le gouvernement allemand n'a pas encore répondu à la note ferme et catégorique du Conseil fédéral, relative au bombardement de la Chaux-de-Fonds.

Il semble que l'aviateur allemand devait avoir pour objectif de bombarder la grande usine suisse d'électricité sur le Doubs, qui fournit la région de Belfort. Cette usine alimente également en force électrique toutes les usines d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds.

Le kaiser en Belgique

LONDRES. — Selon des renseignements de Belgique, le kaiser, accompagné du prince Eitel et du général von Falkenhayn, aurait fait une visite à Ostende et aux batteries de la côte; il serait également allé au quartier général du duc de Wurtemberg, à Gand, et aurait passé la nuit à Bruxelles, où il a distribué des croix de fer.

UN CONSEIL D'EMPIRE pour la délibération du traité de paix

ZURICH. — La Gazette de Francfort examine en un récent article la proposition faite par le député von Brockhausen en vue de constituer pour la délibération des conditions de paix un Conseil d'Empire (Reichsrat), qui se substituerait au Reichstag.

Selon M. Brockhausen, ce Conseil d'Empire comprendrait des généraux, des diplomates, de hauts fonctionnaires, des représentants des partis politiques au Reichstag et des grandes diètes d'Empire, des représentants des organisations économiques, notamment du grand commerce, de la grande industrie, de la petite industrie, des classes moyennes, de l'agriculture et du monde ouvrier.

LES SERBES auraient repris Vrania

ATHÈNES. — Le ministre de Serbie à Athènes annonce que les opérations austro-allemandes sur le front nord sont arrêtées. Sur certains points, les Serbes ont repris l'offensive et ont repoussé l'ennemi.

Les retranchements allemands ne s'étendent que sur quelques kilomètres de la ligne sud de Belgrade.

Les Serbes ont repoussé les Bulgares et ont pénétré à Vrania.

Le ministre dément l'occupation de Koumanovo, de Pirot et de Velessa par l'ennemi.

Les Bulgares renforcent les passages des monts Rhodope à la frontière gréco-bulgare.

On signale de Velessa, où une bataille est engagée entre Serbes et Bulgares, l'apparition de la cavalerie turque. (Information.)

[La légation de Serbie à Paris ne confirmait pas, hier soir, la réoccupation de Vrania par nos vaillants alliés.]

Importante bataille à Keuprulu

ATHÈNES. — Selon des informations de source autorisée reçues à Salonique, une bataille importante a lieu actuellement à Keuprulu entre les armées serbes et bulgares.

On signale, parmi les Bulgares, la présence de cavalerie turque.

Bombardement de Tsaca-Tépé

ATHÈNES. — Le journal Embros reçoit de Mytilène la dépêche suivante:

Deux contre-torpilleurs sont entrés dans les détroits et ont bombardé Tsaca-Tépé.

La population de Stara-Zagora se révolte

LONDRES. — On mande de Bucarest au Daily Telegraph:

« La population de Stara-Zagora s'est révoltée en apprenant l'arrivée de troupes turques comme alliées des Bulgares. Les gendarmes ont tiré sur la population.

« A Jamboli, le préfet a été assassiné; une mutinerie militaire a dû être réprimée à Djoumaia. A Belogradchik, un bataillon a refusé de marcher. »

La participation russe aux opérations en Bulgarie.

PÉTROGRAD. — Suivant la Vetcherni Vremia, la participation active de la Russie aux opérations décisives des puissances alliées contre les Bulgares devait, croit-on, commencer hier.

Le journal roumain Dimineata publie la déclaration suivante du général russe Visnoliku, adjudant du tsar, qui se rend auprès de l'état-major serbe:

« Dans quinze jours au plus tard, des troupes russes débarqueront sur la côte bulgare. »

FARINE LACTÉE NESTLÉ

La Boîte 1'75

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

LA FLOTTE ALLIÉE BOMBARDE LA THRACE BULGARE LES ITALIENS PRENNENT de nombreuses positions et font 1,209 prisonniers

Un télégramme de M. Pachitch confirme les succès des Serbes

Athènes, 22 octobre. — On mande de Cavalla que la flotte alliée bombarde depuis hier la côte de Thrace bulgare et Dédéagatch. Les troupes françaises continuent à quitter Salonique, se rendant sur le front serbe. (Havas.)

L'occupation bulgare de Vrania et Volessa est démentie

LONDRES. — Un télégramme de Nich, adressé à la légation serbe à Athènes, dément l'occupation de Vrania, Volessa et Knajavatof par les Bulgares et confirme seulement l'occupation d'Istip et de Ketchana.

Un autre télégramme de M. Pachitch confirme le succès des Serbes. Dans ce télégramme, le premier ministre serbe insiste sur l'arrivée en temps utile des secours alliés en vue d'obtenir la victoire. (Exchange Telegraph.)

La position des belligérants a subi peu de changements.

LONDRES. — D'après une information de l'agence Reuter, la légation de Serbie à Londres est toujours sans nouvelles de la destruction d'un tronçon de la voie ferrée par les Bulgares.

Il est probable que les Serbes et les Bulgares occupent à la fois les points qui commandent Vrania et que la ville elle-même n'appartient à aucun d'eux.

On n'a aucune nouvelle d'un développement quelconque de la situation militaire; tout ce que l'on sait, c'est que la position des belligérants a subi peu de changements.

Le gouvernement serbe n'a pas quitté Nich

LONDRES. — La légation serbe à Londres déclare aujourd'hui que le gouvernement serbe est toujours à Nich.

La population civile évacue Uskub

GENÈVE. — La Tribune de Genève dit qu'un télégramme de Salonique à la Strassburger Post annonce l'évacuation de la ville d'Uskub par la population civile parce que les Serbes prennent les mesures nécessaires pour mettre la ville en état de résister avec la dernière opiniâtreté.

Les communications par chemin de fer sont interrompues.

Koprulu et Kumanovo seraient pris

GENÈVE. — On mande de Sofia que les Bulgares annoncent la prise de Koprulu et de Kumanovo.

Ils avouent que la lutte est terrible en Serbie

AMSTERDAM. — Le correspondant du Lokal Anzeiger auprès de l'armée allemande en Serbie, tout en prétendant que les pertes serbes sont élevées, explique ainsi le nombre restreint des prisonniers qui ont été faits :

« Les troupes serbes se rendent fort peu souvent et, même dans les corps à corps, luttent jusqu'à la dernière minute. Aussi, des scènes de sauvagerie inouïe ont lieu pendant ces combats qui ne peuvent trouver leurs pendant sur les autres fronts. »

De grandes surprises seraient possibles en Grèce

ROME. — Suivant le Giornale d'Italia, les négociations entre le ministre Zaimis et la Quadruple-Entente éveillent des sentiments d'optimisme, même à Athènes. Les discussions portent, entre d'autres points, sur la conduite que suivrait la Grèce dans l'éventualité qu'une partie des troupes serbes, forcée à la retraite, se réfugiât en territoire grec.

D'après des informations reçues par la Tribuna, on peut s'attendre d'un moment à l'autre à des changements impressionnants en Grèce. Une grande agitation régnerait dans tout le pays. Le ministre de la Guerre aurait pris des mesures militaires significatives et des troupes auraient déjà été envoyées sur la frontière macédonienne.

Un démenti du gouvernement grec

ATHÈNES, 22 octobre. — Le Bureau de la presse du ministère de l'Extérieur dément la nouvelle relative à la conclusion d'une entente gréco-bulgare. Il dément également l'existence de pourparlers.

Le Nea Hellas, journal antigouvernemental, per-

siste cependant à affirmer l'existence de ces pourparlers :

L'Allemagne, dit-il, aurait servi d'intermédiaire pour la conclusion de cette entente; mais il ignore à quel accord ont abouti les négociations.

D'autre part, l'Embros, journal gouvernemental, dit encore tenir de source autorisée que le ministre d'Angleterre a déclaré, il y a quatre jours, à M. Zaimis, que l'Angleterre céderait de suite Chypre à la Grèce si elle consentait à participer immédiatement à la guerre. Il a ajouté qu'après la guerre des concessions plus importantes seraient faites.

L'Embros ajoute qu'il est toutefois évident que le gouvernement grec n'acceptera pas les propositions de l'Entente et qu'il a décidé de continuer la neutralité absolue.

La Patris, organe de la politique venizeliste, dit que M. Zaimis, répondant aux nouvelles propositions du ministre au nom de l'Entente, a déclaré l'impossibilité pour la Grèce de sortir maintenant de la neutralité, à cause surtout de la situation militaire dans les Balkans. Cependant, cette réponse n'aurait pas un caractère de refus définitif et le journal pense que les puissances renouvelleront leurs démarches.

Sir Edward Grey reçoit le ministre hellène

LONDRES. — Le ministre de Grèce à Londres a été reçu aujourd'hui au Foreign Office par sir Edward Grey, avec lequel il s'est longuement entretenu.

Une confirmation du refus grec

LONDRES, 22 octobre. — Une information de l'agence Reuter indique que, bien qu'il ne soit pas possible d'obtenir de déclaration précise, l'impression générale qui prévaut ce matin est que la Grèce n'acceptera pas, si elle ne l'a déjà refusée, la dernière offre des Alliés.

On déclarait ce matin à la légation de Grèce à Londres n'avoir reçu rien encore d'officiel à ce sujet d'Athènes. (Havas.)

Le colonel Bordeaux acclamé à la Chambre des députés d'Athènes.

ATHÈNES. — Le colonel Bordeaux, ancien membre de la mission française militaire en Grèce, de passage à Athènes, a assisté aujourd'hui à la séance de la Chambre des députés. L'apparition du colonel dans la tribune diplomatique a été saluée par de longs applaudissements et par les cris de « Vive la France ! »

Vers la solution de l'énigme roumaine ?

ROME. — On mande de Bucarest au Giornale d'Italia qu'une grande puissance de la Quadruple-Entente a fait à la Roumanie une importante proposition de caractère politique et militaire. Les ministres roumains discutent sérieusement cette proposition.

Le président du Conseil, M. Bratiano, a informé le cabinet que les Alliés continuent de débarquer à Salonique des forces considérables et que la Russie a décidé d'entreprendre une action énergique dans les Balkans.

M. Take Jonesco, rencontré par un journaliste, a parlé avec déférence du président du Conseil, ce qui paraît symptomatique. L'opposition est certainement en train de conclure un accord avec le gouvernement. M. Take Jonesco a assuré que M. Bratiano désire éviter d'entrer en conflit avec le roi et qu'il attend d'être poussé par la force des choses à prendre une décision.

Le meurtre de miss Cavell

LONDRES. — Le Daily News publie un long rapport de M. Hugh Gibson, le secrétaire de la légation des Etats-Unis à Bruxelles, sur les efforts désespérés que lui et le ministre d'Espagne, marquis de Villagobar, firent le 11 octobre au soir, auprès du baron von der Lancken, pour essayer de sauver la vie de miss Cavell, condamné à mort par une cour martiale allemande.

Miss Cavell fut arrêtée le 5 août, et ce ne fut que le 31 août que M. Whitlok, le ministre américain, apprit cette arrestation. Immédiatement il écrivit au baron von Bissing, lequel ne lui répondit que le 12 septembre pour lui annoncer que miss Cavell était accusée d'avoir facilité la sortie du pays à des soldats français et à des Belges d'âge militaire.

ROME. — Le bulletin du général Cadorna de ce soir signale que l'offensive a heureusement commencé le long de la frontière Tyrol-Trentin. Elle se propage et s'étend sur tout le front jusqu'à la mer. Le Bulletin donne des détails sur l'offensive et signale que de nombreuses positions ont été prises; il se termine en disant aussi que sur le Carso les solides lignes de l'ennemi ont été brisées sur plusieurs points et que des détachements ennemis ont été anéantis et dispersés.

1,184 soldats et 25 officiers ont été faits prisonniers. (Havas.)

La fin du communiqué du commandement suprême italien, dont la première partie ne nous est pas encore parvenue, dit :

Tout le long du front de Isonzo, de Caporetto jusqu'à la mer, après une intense préparation de feu d'artillerie, nos troupes, dans la matinée du 21 octobre, ont commencé l'attaque des positions ennemies, couvertes de larges réseaux, munies de plusieurs lignes de retranchements et défendues par de nombreuses forces.

Sous un feu violent et concentré de l'artillerie ennemie, de ses mitrailleuses, de fusillades et de bombes à mains, nos troupes d'infanterie se sont élancées avec opiniâtreté et ont conquis à la baïonnette d'importantes positions :

1. Dans la zone du Monte Nero, très fortement défendue, le Trincerone, au-dessous de la cime du Mrzli ;

2. Dans le secteur de Tolmino, de nombreuses positions, bien munies de tranchées sur la hauteur de Santa Lucia ;

3. Au nord de Goritz, une solide redoute sur les pentes du mont Sabotino.

Sur le Carso, également, les fortes lignes de l'ennemi ont été brisées en plusieurs endroits; des détachements ennemis ont été anéantis ou dispersés et 1,184 soldats et 25 officiers ont été faits prisonniers.

Le pape tiendra prochainement un consistoire

ROME. — Les journaux annoncent qu'un consistoire se réunira le 22 novembre.

Le pape créera douze nouveaux cardinaux, parmi lesquels probablement le nonce à Vienne, Mgr Scapinelli; le secrétaire du Saint-Office, Mgr Boggiano; l'archevêque de Bologne, Mgr Guzzini.

Le nombre des nouveaux cardinaux étrangers paraît encore indéterminé.

La presse de Stockholm commente âprement la violation du drapeau suédois par l'Allemagne

STOCKHOLM. — Le journal Svenska Dagbladet, qui est considéré comme germanophile, blâme de façon très sévère la violation du drapeau suédois commise par un chalutier allemand, qui a poursuivi un sous-marin suédois et blessé un sous-officier.

Il est incois préhensible, dit ce journal, qu'un pareil acte ait pu être commis en plein jour; la nervosité allemande, par suite de l'apparition des sous-marins anglais dans la Baltique, ne constitue nullement une excuse.

Les journaux libéraux, comme le Dagens Nyheter, constatent que la violation est tellement flagrante qu'il est inutile de se servir de mots sévères : « on doit les laisser à ceux qui aiment à s'en servir dans des cas bien moins alarmants ».

Une alerte aérienne à Paris

Un exercice d'alerte a eu lieu hier sur Paris, à 11 heures. Tous les réverbères ont été éteints par les agents. A minuit, l'alerte a cessé et l'éclairage a été rétabli.

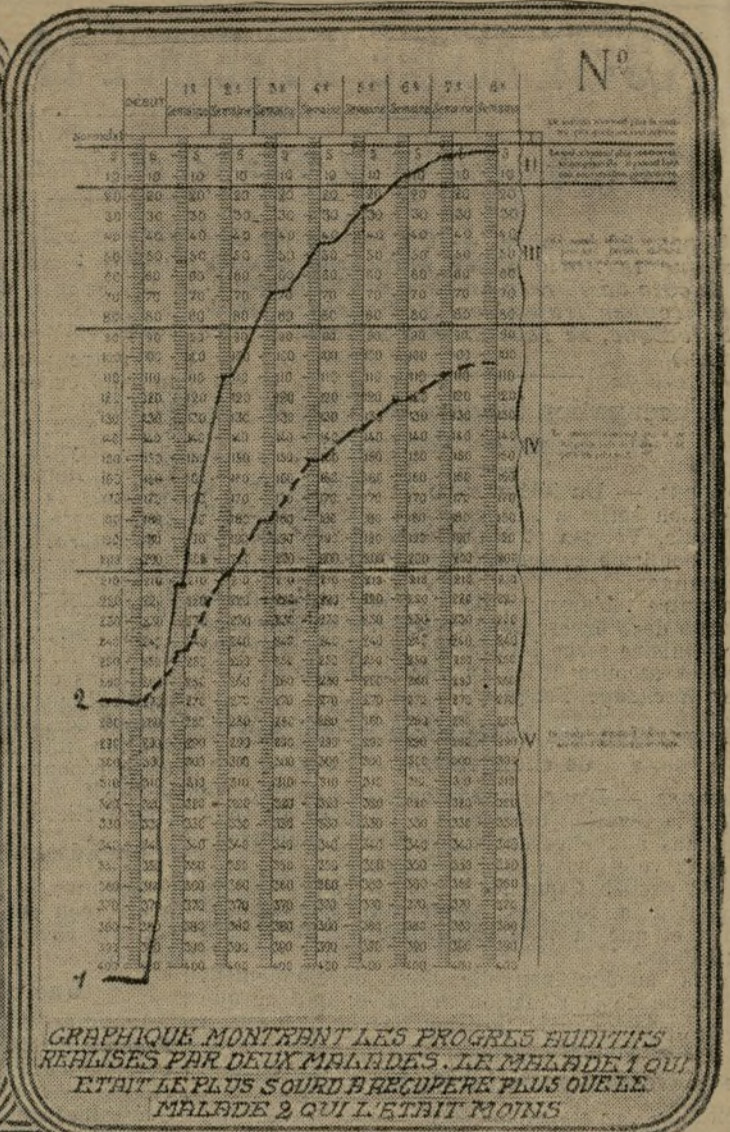
Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira : Le lundi 25, ses guichets de la rue Gounou, n° 2; le mardi 26, ceux de la rue Saint-Luc, n° 13; le mercredi 27, ceux de la rue des Pyrénées, n° 340; le jeudi 28, ceux de la rue Violet, n° 61; le vendredi 29, ceux de la rue de Lyon, n° 24; le samedi 30, ceux de l'avenue Mozart, n° 13.

LA RÉÉDUCATION DES SOURDS



LE DOCTEUR MARAGE (X) S'ASSURE QUE L'OREILLE DU MALADE NE PRÉSENTE PAS DE LÉSIONS



GRAPHIQUE MONTRANT LES PROGRÈS AUDITIFS RÉALISÉS PAR DEUX MALADES. LE MALADE 1 QUI ÉTAIT LE PLUS SOURD A RÉCUPÉRÉ PLUS QUE LE MALADE 2 QUI L'ÉTAIT MOINS



DEUX SIBENES A VOYELLES DONT L'UNE MUNIE DE RÉSONNATEURS REPRODUISANT LA FORME DE LA BOUCHE PRONONÇANT UNE VOYELLE

LES VIBRATIONS FONDAMENTALES DES VOYELLES ARRIVENT À L'OREILLE DES BLESSÉS PAR UN TUBE MUNI D'UNE MEMBRANE

A l'hôpital spécial de La Flèche, le docteur Marage rééduque médicalement les sourds de la guerre. Les sourds sont d'abord minutieusement examinés, puis l'audition scientifiquement réglée des vibrations fondamentales leur rend progressivement le sens altéré ou même disparu à la suite de commotions ou de blessures. Des graphiques permettent de se rendre compte mathématiquement des progrès réalisés par chaque malade.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d' « Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

Les sourds apprennent à entendre

On a grand pitié des aveugles, et on a raison; on ne plaint pas les sourds, et on a tort: ils sont d'autant plus malheureux qu'ils en ont moins l'air; c'est ce que l'on a bien compris au ministère de la Guerre, depuis déjà plusieurs mois. Maintenant, quand toute lésion apparente est guérie, on envoie les sourds dans un service spécial de rééducation auditive; où l'on s'occupe uniquement à les faire entendre; ce n'est pas toujours chose facile. Pour bien comprendre le triste sort de ces blessés, nous allons suivre l'histoire de l'un d'eux.

Il a vingt-deux ans; depuis dix mois il est dans les tranchées et, par une chance merveilleuse, il n'a encore reçu aucune blessure: une nuit, on fait la relève de sa section et, à trois kilomètres des premières lignes, il s'arrête avec ses camarades dans un pli de terrain pour se reposer; bientôt tout le monde dort. Tout à coup, il est réveillé par une détonation épouvantable; il est projeté à plusieurs mètres et enseveli sous des débris; c'est une marmite qui vient d'éclater au milieu du groupe. Quand il revient à lui, trois jours après, il ne se rappelle plus rien de ce qui s'est passé: il est tout étonné de se trouver dans un lit; il veut parler, aucune voix ne sort de sa bouche; crier lui est impossible; et, tout à coup, il s'aperçoit qu'il n'entend plus ni la voix de ses camarades, ni le bruit de leurs pas, ni le choc de la porte qu'ils ferment; plus rien: il est dans le silence absolu. C'est un désespoir fou: il souffre d'un mal de tête frontal qui ne le quitte plus, heureux encore si des bourdonnements pénibles ne viennent pas lui faire croire que des cloches sonnent à toute volée ou qu'une locomotive puissante lâche près de lui toute sa vapeur. Alors, il fait signe qu'il veut écrire; on lui donne un crayon et du papier; d'une main toute tremblante, comme celle d'un vieillard décrépit, il trace quelques mots; mais au bout de ligne, il s'arrête, inquiet; il est à la fin de sa phrase et il ne peut la terminer parce qu'il en a oublié le commencement; de plus, les lettres dansent devant ses yeux, et alors il pleure dans son petit coin en pensant qu'il voit mal, qu'il n'entend plus, qu'il ne peut plus parler, que ses mains tremblent et qu'il oublie même ce qui vient de se passer; il n'y a qu'un instant: il veut se lever, mais à peine est-il debout que tout tourne, il a un vertige terrible, il n'a plus le sens de l'équilibre; et alors il s'effondre sur son lit, et le désespoir, un désespoir profond, s'abat et se couche avec lui; mais le sommeil consolateur ne vient pas, il ne peut plus dormir. Cependant notre petit soldat n'a aucune blessure apparente; il est atteint simplement de commotion cérébrale, et comme cela ne se voit pas, qu'il n'a ni bandages, ni béquilles, ni bras en charpe, on ne le plaint pas: c'est un sourd.

Ces cas étaient inconnus avant les explosifs puissants employés dans la guerre actuelle; aussi a-t-il fallu inventer toute une thérapeutique.

D'abord, il faut faire dormir ces blessés sans employer d'hypnotiques qui les rendraient plus sourds encore, et pour cela éloigner d'eux toute cause d'excitation: donc, on ne doit pas les mettre avec des blessés ordinaires.

« Bah! il n'entend rien, donc on

peut faire du boucan », diraient les camarades, sans aucune mauvaise intention, du reste. C'est une erreur. Le sourd n'entend pas la voix, c'est vrai; il ne la comprend pas, c'est encore exact, mais il peut sentir d'une façon terrible les bruits environnants; si vous essayez de crier dans son oreille vous le ferez horriblement souffrir; souvent, un son très faible, que vous ferez parvenir à son tympan avec un tube acoustique muni d'une membrane vibrante, ne pourrait pas être supporté.

Lorsque les nerfs de notre petit soldat vont être un peu calmés, lorsqu'il dormira trois ou quatre heures par nuit et que les cauchemars af-



M. LE DOCTEUR MARAGE

freux auront disparu, quand, en un mot, il commencera à reprendre goût à la vie, il faudra, comme un bébé, lui réapprendre à entendre. De même que, quand on commence à lire, on débute par l'alphabet, quand on recommence à entendre, on doit débiter par des sons très doux, très faibles, reposant l'oreille et rappelant les vieilles chansons des mamans qui font si bien dormir les bébés.

Pour cela, on emploie des appareils qui reproduisent les vibrations fondamentales des voyelles; les premières vibrations sont si faibles que le malade ne les entend pas; cela ne fait rien; ces vibrations agissent sur le nerf acoustique et sur les centres cérébraux auxquels il aboutit, et tout à coup, au bout de huit jours, quinze jours au plus, le malade s'aperçoit qu'il entend; c'est alors une joie profonde, il n'est plus dans le silence! Supposez quelle serait la joie d'un aveugle qui tout à coup apercevrait une lueur de jour; c'est la même chose pour un autre sens.

Puis, chaque semaine, on mesure l'acuité auditive et on lui marque sur une échelle graduée les progrès qu'il a faits; chacun a sa feuille, il la compare aux autres; c'est un véritable écolier qui fait des progrès. Mais, de même que dans une classe tout le monde n'est pas premier, dans une salle de sourds tout le monde ne fait

pas des progrès aussi rapides: il en est qui, dès la première semaine, remontent l'échelle avec une rapidité vertigineuse; ils gagnent en huit jours 100, 150, 200 points; d'autres, plus modestes, n'en gagnent qu'une dizaine.

Il en est malheureusement quelques-uns chez lesquels les lésions sont si graves qu'il n'y a rien à faire, du moins pour le moment, car on ne sait pas ce que peut faire la nature; il peut y avoir, plus tard, des surprises agréables quand toutes les cellules cérébrales auront repris leur équilibre.

Une expérience de quatre mois, portant sur plus de cent cas, montre que les deux tiers des sourds par commotion cérébrale arrivent à bien entendre et peuvent retourner au front; le dernier tiers se compose, pour une grande partie, de ceux qui arrivent à entendre quand on leur parle doucement près de l'oreille sans forcer la voix; et ceux-là ne sont pas malheureux, car ils se rappellent le temps où ils n'entendaient rien; et puis, comme me disait l'un d'eux qui est cultivateur et dont une oreille était restée complètement sourde: « J'entends bien assez pour ce que je fais; et puis, quand ma bourgeoise criera trop fort je lui tendrai la mauvaise oreille! Elle pourra bien dire ce qu'elle voudra. Je demande à repartir, on trouvera bien à m'employer au dépôt. »

Mais, malheureusement, 10 0/0 étaient et restent complètement sourds; à ceux-là les professeurs de sourds-muets apprendront la lecture sur les lèvres, et ces sourds complets arriveront à si bien voir ce que vous leur direz qu'ils pourront suivre votre conversation et que des médecins non avertis les prendront pour des simulateurs; cela s'est vu, mais tout s'explique.

Le service de santé n'a pas toujours eu une bonne presse; au début, les critiques n'avaient pas tout à fait tort, mais depuis quelque temps il y a quelque chose de changé. Chacun fait ce qu'il sait faire: le médecin, de la médecine, le chirurgien, de la chirurgie; le spécialiste, sa spécialité. Il n'y a que l'administration qui ne semble pas encore avoir compris que nous sommes en guerre et que les règlements du temps de paix doivent être un peu laissés de côté, comme de vénérables personnes très vieilles, qui sommeillent dans leur fauteuil. Cela viendra peut-être un jour, il ne faut désespérer de rien; mais, ce jour-là, en France, on pourra dire que l'on a fait une Révolution après de laquelle la Grande, celle de 93, n'était qu'une enfant.

Marage

Docteur en médecine, docteur en sciences, chargé de cours à la Sorbonne.

**IL FAUT
détruire les mouches.**

Puer, abige muscas! (Enfant, chasse les mouches!)

Un major héroïque

On ne louera jamais assez le rôle des médecins dans cette guerre. Ils apportent, au milieu des violences nécessaires qu'elle déchaîne, leur respect sacré de la vie, leur acharnement à sauver, et cela en risquant sans cesse la mort pour eux-mêmes. Le corps médical a l'honneur d'être parmi les plus éprouvés. Il n'avait pas attendu la guerre pour s'illustrer par d'admirables actes d'abnégation professionnelle: elle ne lui fut qu'une occasion d'élargir son dévouement et de grandir son courage.

Tous, majors de l'active, majors de la réserve et de la territoriale, ils ont accepté simplement, stoïquement, les conditions nouvelles, si rudes, de leur tâche. Ils n'ont vu dans les fatigues et les pires dangers, qu'un nouveau risque professionnel, et ils n'en tirent point de gloire. Qu'ils aillent chercher ou panser les blessés sous la mitraille, ou qu'ils accomplissent, dans la salle d'opération de fortune, dont l'existence dépend d'un caprice de marmite, leur œuvre de « bourreaux bienfaisants », ils agissent avec la même certitude du devoir à remplir, la même patiente précision.

Parfois c'est héroïsme, cet esprit de sacrifice atteignant au sublime, tel l'acte de dévouement de l'un d'eux que je vais vous conter:

Deux soldats découvrent, d'aventure, des champignons dans la forêt; ils les cueillent et s'en font une délectable omelette qu'ils savourent avec la joie du poilu blasé de « singe » et de bœuf bouilli.

Ces champignons à l'air honnête étaient, hélas! de la pire espèce vénéneuse, des amanites qui amènent la mort, par liquéfaction brusque des globules sanguins, quinze ou vingt heures après l'ingestion.

Quelques heures après, les deux gourmets sont pris de stupeur et incapables de mouvement. L'un d'eux meurt. L'autre n'a plus de pouls; il est comme paralysé; on l'amène en auto à l'ambulance chirurgicale du front où se trouve le docteur Raulot-Lapointe, aide-major de 1^{re} classe.

Le médecin-directeur, qui connaît remarquablement la question des empoisonnements par les champignons, propose une seule chance de salut: la transfusion immédiate d'un sang intact.

Le docteur Raulot-Lapointe s'offre spontanément.

L'opération, toujours pénible et périlleuse, s'improvise hâtivement. On ajuste à une canule un bœuf de tête en verre, et le docteur Vignard, chirurgien de la Charité de Lyon, pratique l'opération. Le tube casse. Le docteur Raulot-Lapointe a un nerf coupé. On recommence jusqu'à sa première syncope.

L'opération avait duré cinquante minutes, sans chloroforme, car il ne fallait pas transfuser un sang intoxiqué. Le courageux médecin l'a supportée en silence, moins préoccupé de lui-même que passionné par la belle lutte contre la mort. L'expérience a réussi merveilleusement dans ce cas qui semblait désespéré: une victoire médicale de plus était gagnée.

Après plusieurs syncopes, le sauveur se rétablit en même temps que le sauvé. Quelle plus belle preuve de courage et de fraternité pourrait-on trouver que cet acte de dévouement d'un major français!

Saluons tous ces médecins de guerre qui savent mêler à l'héroïsme du soldat la grave beauté des vertus civiques.

Pierre Rameil,
Député des Pyrénées-Orientales.

LES ARMES DE NOS ENNEMIS

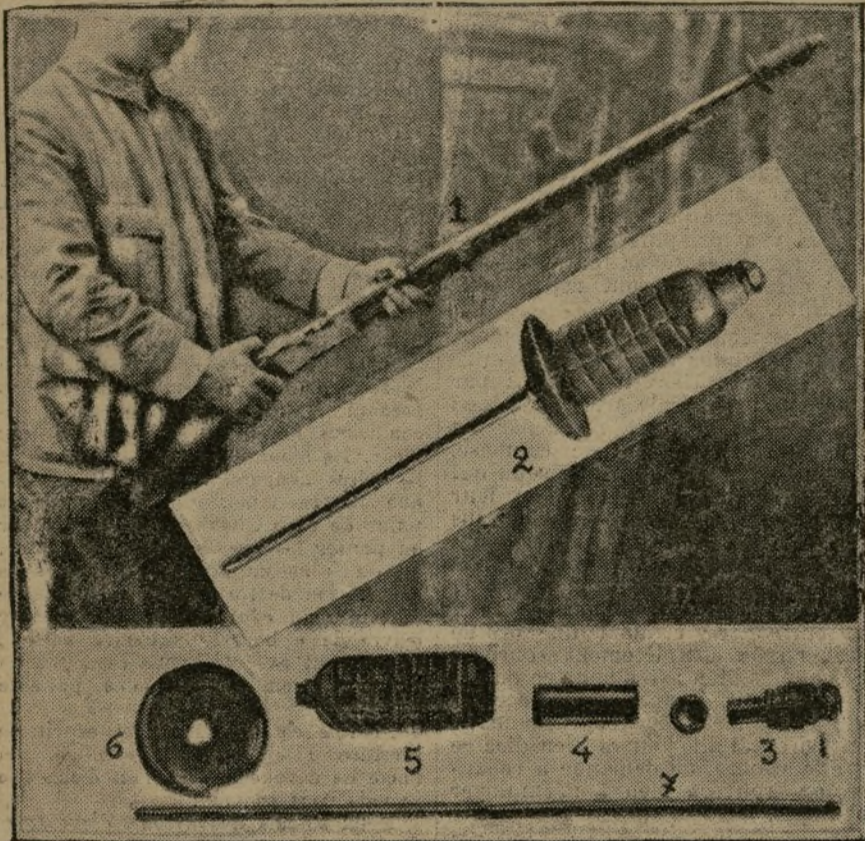
Leur grenade dite "queue de rat"

Si son dispositif compliqué ne provoquait pas de nombreux ratés, au moins 50 0/0, la « queue de rat » serait incontestablement un des engins de tranchée les plus meurtriers.

Cette grenade se compose d'un cylindre en fonte haut de 14 centimètres et dont la paroi est divisée extérieurement en soixante-douze facettes pour faciliter la rupture systématique. L'in-

tombe verticalement et que le bouchon frappe le premier sur le sol. Or, c'est ce qui ne se produit pas toujours.

La « queue de rat » est une grenade mixte, c'est-à-dire qu'elle se lance à la main ou au fusil. Son poids est d'ailleurs respectable, puisqu'il dépasse 930 grammes. A sa base est fixée une tringle longue de 43 centimètres. Cette tringle, qui est en cuivre, est terminée



1. Le tir de la « queue de rat ». — 2. L'ensemble de l'engin. — 3. Bouchoir percuteur. — 4. Tube de cuivre interne. — 5. Grenade. — 6. Garde. — 7. Tringle.

térieur de ce cylindre qui affecte l'apparence d'une pomme de pin est creux et contient une charge d'explosif. Il est bouché par un tube en cuivre contenant lui aussi une charge de poudre comprimée et surmonté lui-même d'un bouchon en cuivre qui constitue le percuteur. C'est la complication de ce système percuteur qui est le défaut de l'engin. Pour armer la « queue de rat », il faut faire sauter une petite bille en acier placée dans une encoche à l'intérieur même du bouchon. Celui-ci, maintenu par un ressort à boudin, forme marteau et actionne une pointe qui frappe sur le fulminate. Seulement, il faut, pour cela, que la « queue de rat »

par une bague en cuivre, également mobile autour de son axe. Le diamètre de la tringle est tel que son passage dans le canon du fusil s'effectue sans pression.

Pour lancer « la queue de rat » avec le fusil, on introduit la tige en cuivre dans le canon, une garde métallique d'un diamètre de 9 centimètres s'intercalant entre la grenade proprement dite et l'extrémité du canon. L'arme est chargée avec une cartouche sans balle, la quantité de poudre étant réglée suivant la distance où doit porter l'engin.

Avec un fusil, la « queue de rat » va jusqu'à 400 mètres. A la main, elle peut porter à 15 ou 20 mètres.

Leur mitrailleuse et sa manœuvre

A les voir alignées dans la cour de l'hôtel des Invalides, on dirait de grandes sauterelles prêtes à bondir! Mais, en dépit de cette comparaison, les mitrailleuses allemandes n'ont ni élégance, ni finesse de construction.

La mitrailleuse allemande, système Wickeers, est totalement différente de la mitrailleuse française. Tout d'abord, au lieu de fonctionner comme la nôtre grâce à un système d'échappement de gaz, elle est actionnée suivant le principe du pistolet Browning; chaque fois qu'un coup part, le canon recule, entraînant tout le mécanisme, qui revient ensuite automatiquement en avant, au moyen d'un ressort récupérateur placé à gauche de la pièce.

Autour du canon se trouve un radiateur contenant cinq litres d'eau, ce qui permet de tirer un grand nombre de coups sans avoir à se préoccuper de l'échauffement du tube.

Une lunette télescopique, ou viseur, adoptée depuis le début des hostilités et placée sur la gauche de la boîte de culasse, permet de ne plus se servir de la hausse ni du guidon, étant donné

que ce viseur est calculé suivant l'axe du canon. Sur la gauche de ce viseur, près de l'oculaire, se trouve un tambour mobile numéroté selon les distances, de 400 à 2.000 mètres, et un point de repère fixe devant lequel on place la hausse donnée et repérée préalablement au moyen du télémètre.

Pour régler le tir, lorsque le tambour de hausse est en place, le tireur n'a plus qu'à placer exactement le sommet d'un triangle intérieur sur l'objectif qui lui est désigné et qu'il doit atteindre. Ce triangle est formé par des fils d'égal longueur fixés à une lentille.

Pour le tir de la mitrailleuse française, l'approvisionnement se fait à l'aide de peignes garnis de 25 cartouches. L'approvisionnement de la mitrailleuse allemande s'effectue à l'aide de ceintures ou bandes en toile garnies de 250 cartouches chacune, numérotées de 25 en 25. Ces bandes se placent par deux dans des caissettes en fer que porte le servant dit armurier.

La mitrailleuse allemande est comprise, il faut le reconnaître, avec une

très grande ingéniosité. La machine est construite de telle façon que des pièces de rechange, c'est-à-dire un canon et deux culasses, sont adaptées sur le pied qui est à quatre branches. Dans les poignées sont emmagasinés de l'huile et du pétrole qui s'emploient à l'aide d'un bouchon-pinceau à vis. Cette disposition supprime le servant, qui devrait porter ce matériel supplémentaire.

Ce sont les branches du pied qui, en se repliant, facilitent le transport de la mitrailleuse et qui permettent la rectification de la position de tir. Tantôt c'est un traîneau que des servants, rampant sur le sol, traînent avec eux pour réaliser une marche d'approche. Tantôt elle semble un brancard que deux hommes portent avec autant de précaution que s'ils transportaient un blessé; et, pour peu qu'ils recouvrent la machine d'une bâche, l'illusion est complète. Tantôt la mitrailleuse, toute prête à tirer, se transporte à « califourchon » sur le dos d'un servant.

Les « moulins à café », comme les poilus appellent les mitrailleuses allemandes, dont le « *tacatacatatacata* » caractéristique ne les surprend plus, sont des engins théoriquement rapides: ils doivent pouvoir atteindre une vitesse de 500 coups à la minute; mais ce maximum n'est jamais réalisé, puisque les ceintures ne contiennent que 250 cartouches. Néanmoins, les « moulins à café » sont de bons instruments, et nos soldats qui, par leur courage, en ont acquis un certain nombre, savent fort bien s'en servir au grand détriment de leurs fabricants.

Un lot de brevets allemands

Les Allemands publient une liste des brevets délivrés par arrêtés ministériels du 15 juillet 1914. Parmi les brevets les plus originaux figurent :

Des dispositifs de sauvetage pour sous-marins et des shrapnells à main (le moment est venu de mettre ces inventions en pratique!); un arbre de Noël; une baignoire pliante avec leviers et planches articulés; un registre de cheminée; un système de jarretelle; une machine à rajouter la pâte en boulangerie (!); une machine à récolter les carottes (!!) (invention, sans doute, d'un honorable fonctionnaire); un dispositif pour empêcher de remplir les bouteilles; des fonds de pantalons interchangeables; un « costume protecteur » (?); un frise-moustaches accrochable...

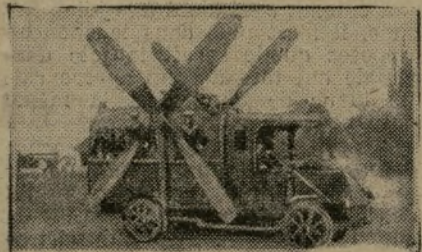
Enfin — *last not least* — un perfectionnement aux balais!

Qu'on adopte rapidement ce dernier pour le coup à donner aux Boches...

Deux hélices géantes

La photographie que voici est susceptible d'induire en erreur...

On peut croire tout d'abord qu'il s'agit d'une voiture automobile mue par les deux hélices gigantesques posées latéralement. Mais, pour peu qu'on veuille se donner la peine d'y regarder de plus près, on reconnaît que les ailes



des hélices sont situées parallèlement à la marche de la voiture, de sorte que si elles étaient mises en mouvement elles déplaceraient la voiture dans la direction latérale et non pas en avant.

Bien que ces deux hélices n'aient rien à faire avec le moteur de l'auto... Il s'agit simplement d'une paire d'hélices destinée à l'un des plus grands dirigeables anglais.

Cette vue photographique donne une idée des énormes dimensions des hélices aériennes.

Les géologues aux armées

L'hygiène des armées en campagne revêt une telle importance que l'on a cru nécessaire la création de laboratoires où des savants, des bactériologistes surtout, guident, par leurs recherches, les médecins qui ont la responsabilité de nos troupes. L'idée, bien que de réalisation trop tardive, est heureuse; elle mériterait d'être complétée.

Les batailles sanglantes qui caractérisent la guerre actuelle ont obligé les autorités locales à inhumer un peu partout, le plus souvent là où ils étaient tombés, les héros qui avaient payé la victoire de leur vie. Furent inhumés également d'une façon fort précaire les cadavres des animaux qui ajoutent tant au tragique des champs de bataille. Et il arriva ce qui ne pouvait manquer d'arriver: les nappes d'eau souterraines furent contaminées ou devinrent, pour le moins, suspectes.

Contrairement à l'opinion courante, il ne faut pas croire au pouvoir filtrant du sol. Si celui-ci était toujours fait de sable fin, il en pourrait être ainsi; mais ce n'est là qu'une exception, et les souillures de la surface trouvent entre les cassures des roches un chemin qui leur permet de gagner les nappes souterraines. Mille expériences l'ont démontré. Les cadavres humains et ceux des animaux peuvent, par conséquent, souiller de leurs microbes ou de leurs toxines l'eau qui sera puisée, plus loin, aux puits et aux fontaines.

Il y a donc là un problème qu'il s'agit de résoudre sans heurt, parce qu'il est susceptible de mettre en opposition la défense de la santé publique et le respect qu'on doit aux tombes des héros. Seul le géologue est capable de dicter la mesure à prendre, parce qu'il connaît à merveille la nature des terrains où furent inhumés les cadavres, la profondeur des nappes souterraines et les relations de ces nappes avec d'autres plus profondes ou bien avec les sources qui alimentent en eau potable les agglomérations voisines ou éloignées. Grâce à lui, les exhumations ne seront ordonnées qu'à bon escient et la pitié que nous devons à nos morts sera toujours respectée.

En temps de paix, les précautions qui sont prises pour les inhumations sont acceptées et personne ne s'insurge contre les formalités qu'on exige des communes qui ont fait choix d'un terrain pour en faire un cimetière. On ne pouvait, en temps de guerre, alors que tant d'autres dangers menacent la santé publique, ne pas prendre à ce sujet toutes mesures utiles, et il faut féliciter l'administration qui a fait diligence pour préserver les eaux de la Dhuy d'un contage que rendaient probable les inhumations du champ de bataille.

D'autre part, si l'on considère que le théâtre actuel des opérations est situé sur des terrains qui ne peuvent opposer aux souillures une barrière filtrante, on sent la nécessité de préserver les nappes souterraines qui alimentent un nombre considérable de rivières. A côté de la réparation de l'œuvre d'hier qui, précipitée, a pu être insuffisante ou dangereuse, il faut donc songer à une besogne immédiate et tout aussi salubre. Et c'est encore un géologue qu'elle incombe. C'est lui qui dictera toutes les mesures que commande la police des sources.

La guerre exige de ceux qui la font qu'ils remuent des masses de terre.

De quel prix sera donc l'avis de celui qui ne peut se promener sur un sol sans en voir immédiatement par la pensée la coupe, avec la succession des couches géologiques! Qu'il s'agisse de s'enfoncer dans les profondeurs de la terre pour y creuser des mines hardies, qu'il s'agisse d'assécher des tranchées que l'eau s'entête à remplir, malgré leur cote élevée, le géologue sera toujours capable de donner un conseil de la plus grande valeur.

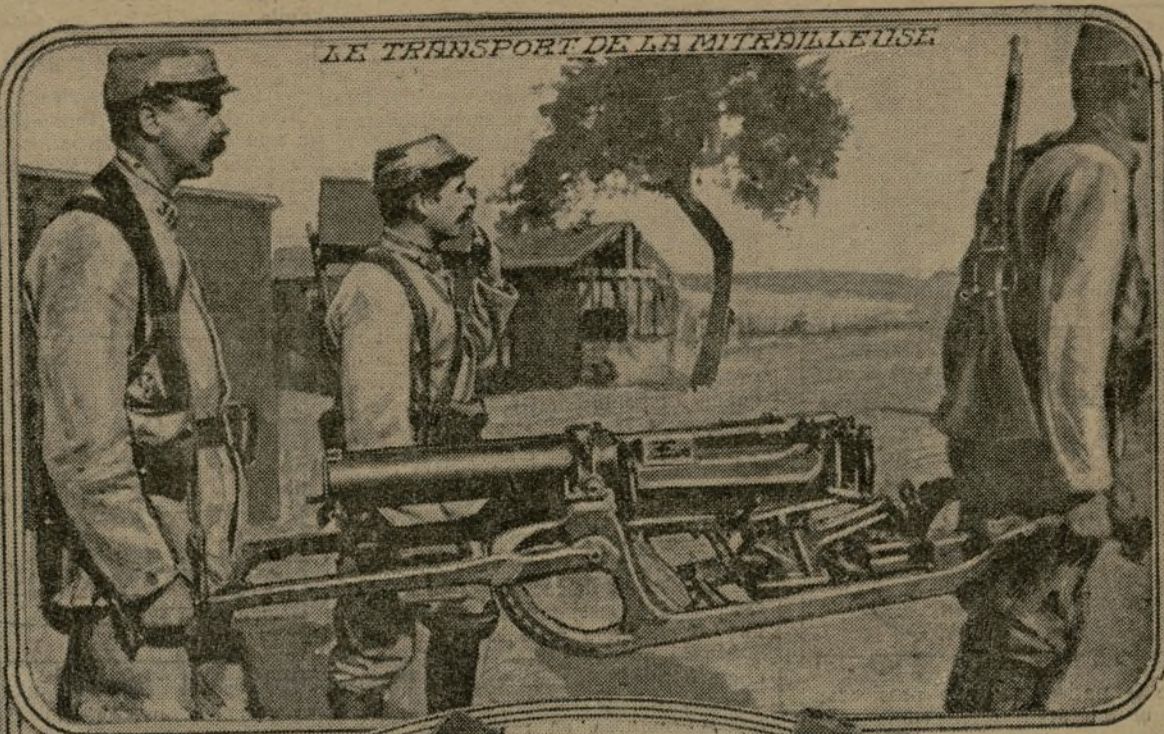
Nous croyons qu'on saurait encore trouver bien d'autres circonstances où le géologue pourrait se rendre utile aux armées (construction et réparation de routes, captage de sources, forages de puits, etc.) Ce que nous avons dit suffit à démontrer l'utilisation d'une catégorie de savants — que l'Allemagne incorpora dès le début des hostilités.

Henri Vadol.

LA MITRAILLEUSE ALLEMANDE



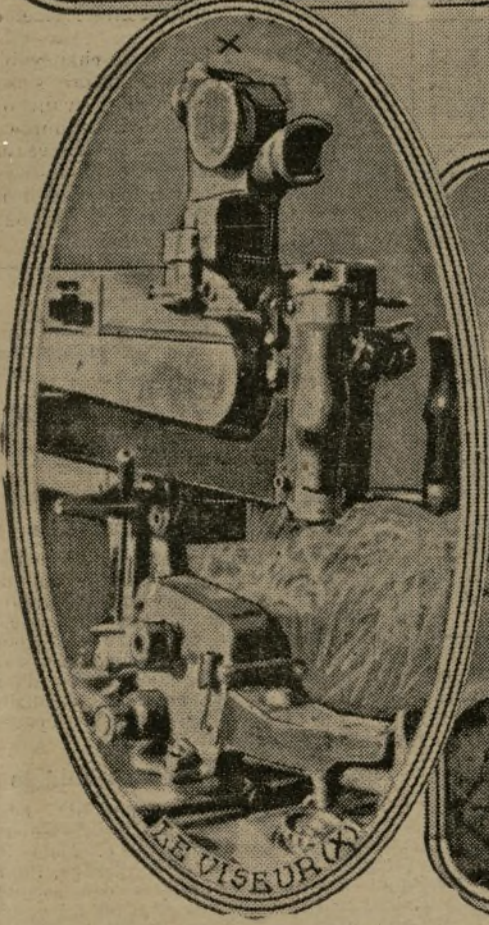
LE TRANSPORT A DOS D'HOMME



LE TRANSPORT DE LA MITRAILLEUSE



EN POSITION



LE VISÉUR



LE TIR

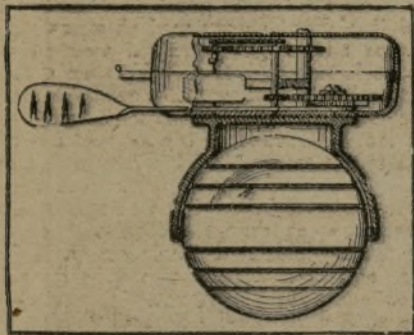
De nombreuses mitrailleuses allemandes sont tombées entre les mains de nos vaillants soldats. Inutile de dire que nos braves connaissent la manœuvre de l'arme ennemie aussi bien et même mieux que ses premiers possesseurs. Nos photographies, prises après les récents combats, en témoignent.

BULLETIN DES INVENTIONS

Un appareil à masser

Nous avons publié dans un de nos précédents numéros la description et la reproduction graphique d'une machine à masser d'invention américaine. Voici un autre appareil du même ordre, de même origine, mais complètement différent.

L'invention de M. Victor Senee (brevet N° 475.687) concerne, en effet, non une machine au fonctionnement de la-



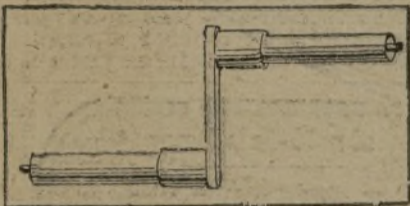
quelle le patient se livre passivement mais un appareil qu'il emploie lui-même et qui est destiné à produire simultanément les effets du massage mécanique et d'une décharge électrique.

Il consiste essentiellement en une boule, de préférence en métal ou autre matière bonne conductrice de l'électricité, et qui peut être munie de rainures extérieures peu profondes ou d'autres dispositifs destinés à augmenter légèrement le frottement.

Cette boule est montée sur une boîte ovale qui contient un générateur d'électricité et est disposée de façon à permettre le roulement de la boule. L'inventeur prévoit également une poignée permettant, soit à l'opérateur, soit au malade lui-même, de se masser électriquement en promenant la boule sur ses muscles.

Le gyrofoc

Le gyrofoc est un tourniquet (brevet n° 478.637) chauffe-mains inventé par un soldat dijonnais, M. Louis Fyot. Il fonctionne sans aucun combustible ni réaction chimique pour garantir les mains de nos soldats contre le froid. Il sera d'ailleurs utile à tout



le monde... voyageurs, alpinistes, chasseurs, pêcheurs, ouvriers, etc.

Il se compose de deux manettes cylindriques reliées, en forme de Z redressé, par un bras rigide.

Ces manettes comprennent un noyau réglable fixé au bras de liaison et revêtu d'un tube métallique mobile.

Il faut, pour se servir de l'appareil, saisir les deux manettes, une dans chaque main, et serrer fortement de manière à immobiliser les tubes métalliques tandis que les bras imprimeront à l'appareil un mouvement de rotation analogue à celui des pédales d'une bicyclette. Le frottement produit à l'intérieur des tubes dégagera en eux une chaleur qui atteindra en une demi-minute 40 à 50 degrés centigrades.

Cette chaleur pénètre très efficacement par les pores de la main et s'y conserve plus longtemps que celle de la flamme.

L'appareil serait d'une fabrication simple et peu coûteuse.

Les voitures qui flottent

L'ingénieur viennois L. Zeiner a inventé un nouveau véhicule capable de marcher à la fois sur terre et dans l'eau. Il ressemble à une voiture automobile ordinaire et est pourvu en même temps de roues et d'une hélice. Un dispositif spécial permet d'actionner à vo-

lonté avec le moteur les roues ou l'hélice. La voiture peut facilement monter les pentes raides. Ce détail est particulièrement intéressant pour la traversée des rivières.

Les essais de ce nouveau véhicule, qui a un moteur de seize chevaux, à quatre cylindres, et peut faire 70 kilomètres à l'heure sur terre et 20 kilomètres à l'heure dans l'eau, auraient été très satisfaisants.

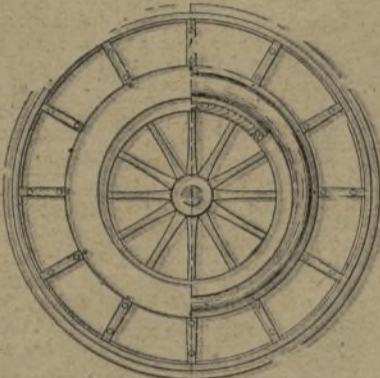
L'utilité d'un véhicule de ce genre, au point de vue militaire, s'aperçoit aisément. Il vise à la solution rapide du problème de la traversée des rivières quand les ponts ont été coupés.

Une roue qui en comprend deux

Les perfectionnements de l'automobilisme ne portent pas seulement sur les moteurs, les châssis, les carrosseries, les pneus. La roue, la roue primitive, principe même de tout véhicule routier, est passée de la simplicité de naguère à une complication grandissante.

Nous avons parlé précédemment d'une « roue élastique » destinée à améliorer le roulage des autos. En voici une qui se compose, en réalité, de deux roues distinctes concentriques.

La roue inventée par M. Oscar E. S.



Huss (brevet N° 476.924) comprend, en effet :

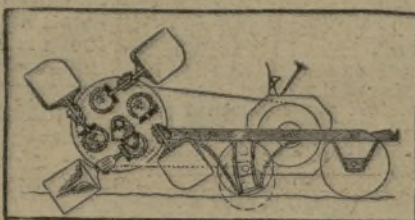
- 1° Une roue intérieure motrice ;
- 2° Une roue extérieure, caractérisée par le fait que des plaques de garde annulaires ou en segments, fixées à la première de ces roues, entourent la roue de roulement et ferment l'espace qui la sépare de la roue intérieure.

Une charrue automobile

Un Allemand du nom de Hundhausen avait demandé, huit jours avant la déclaration de guerre, un brevet français pour une charrue automobile dont le dessin ci-dessous donne une représentation schématique.

Le bâti de la charrue porte un moteur et, à l'arrière, un tambour de travail qui est représenté en coupe. Ce tambour porte lui-même les socs de la charrue ; sa rotation est commandée, comme celle des roues de support, par le moteur de la charrue. Au-dessus du moteur se trouvent le siège du conducteur et les organes de direction.

Les roues arrière sont montées sur des supports dont on peut régler la position en hauteur de manière à pouvoir amener les socs au contact du sol quand le tambour tourne ou les écarter du sol quand le tambour est immobile. Le labourage est produit par la rota-

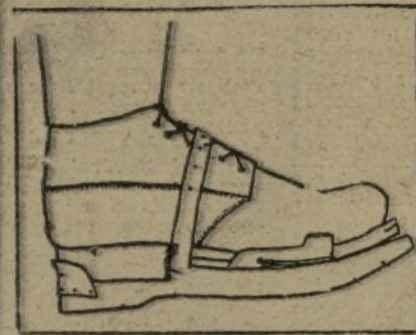


tion du tambour qui tourne en même temps que les roues du support de la charrue; les socs successifs montés sur le pourtour de ce tambour viennent tour à tour en contact avec le sol, soulèvent l'une après l'autre les mottes qu'ils retournent et déposent sur le sol.

Une semelle protectrice

La semelle protectrice imaginée par M. C.-F. Langlois (brevet n° 477.400) a pour but de garantir les pieds contre le froid et l'humidité et de préserver la chaussure de la boue. D'une étanchéité parfaite, elle se trouve, de ce fait, résistante et durable.

Son mode d'attache d'une grande simplicité la rend facilement pratique, et son usage est tout indiqué pour la



campagne et différentes industries, lesquelles, par leur emploi constant de l'eau, possèdent des sols humides et boueux, telles par exemple : les brasseries, lavoirs, teintureries, etc.

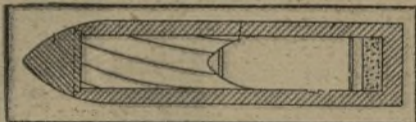
Dans les circonstances actuelles, la nouvelle semelle protectrice peut rendre de grands services à l'armée en campagne, manœuvrant dans les terres labourées, grasses ou glaiseuses, et notamment aux gardes-voies et aux hommes dans les tranchées.

Un projectile qui est lui-même un canon

M. E. King, résidant en Suisse, a fait breveter récemment un « projectile spécial pour canon », qui est en réalité à la fois un canon et un projectile.

Il comprend, en effet, d'après la notice annexée au brevet, deux parties disposées l'une dans l'autre : la partie extérieure sert de canon à la partie intérieure qui est lancée hors de la première au moyen d'une amorce ou fusée dont l'action se règle pendant la partie ascendante de la trajectoire du projectile.

Une variante de ce projectile est ca-

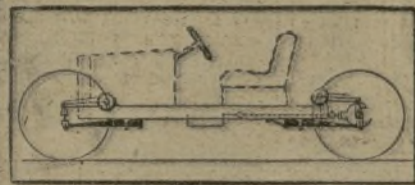


ractérisée par le fait que le vide a été fait dans la cavité de la partie principale en avant de la partie secondaire.

Le dessin ci-dessus représente une forme d'exécution du projectile King, faite schématiquement en coupe longitudinale. (Brevet n° 477.375.)

La suspension des autos

M. N.-L. Causan a imaginé, pour perfectionner les conditions de suspension des véhicules automobiles, un sys-



tème de ressorts, bielles articulées et amortisseurs à disques. Ce système tend à réaliser une suspension parfaite; il assure également au véhicule un maximum de sécurité, la rupture d'un ressort ou d'une bielle ne pouvant provoquer aucun accident grâce à la réalisation même de la suspension.

Le dessin schématique ci-dessus donne une représentation simplifiée des principaux organes du dispositif.

Pour se raser sans savon

La « question de la barbe » est une de celles que se posent souvent les soldats en campagne et que les barbiers régimentaires sont parfois impuis-

sants à résoudre... à cause du savonage. En effet, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours on n'a guère employé pour se raser que le savon et le pinceau.

M. M.-A. Serra a composé un liquide qui, par simple vaporisation ou ablation, donne en une minute le même résultat qu'un fort savonage.

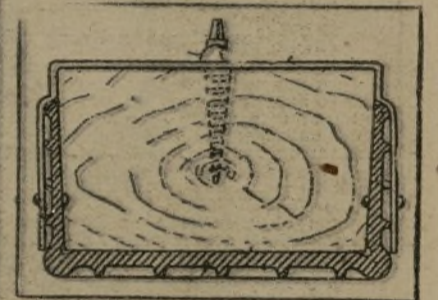
Ce liquide que l'inventeur a fait breveter sous le n° 477.136, est composé de graisse blanche, potasse, acide muriatique, extrait de javel, bromure de potassium, et parfumé à l'héliotrope.

Pour sa préparation, on fait bouillir un litre d'eau dans laquelle on aura mis la graisse et la potasse. Ebullition de cinq minutes environ; laisser tomber la température à 25 degrés; ajouter ensuite : acide muriatique, extrait de javel, bromure de potassium et filtrer; il est préférable de parfumer après le filtrage.

Une traverse perfectionnée

Les traverses qui maintiennent les rails des chemins de fer sont, comme chacun sait, de simples pièces de bois. Il s'ensuit qu'on doit les remplacer souvent. D'ailleurs, des traverses entièrement métalliques auraient l'inconvénient de coûter extrêmement cher.

M. Giotto Franchi (brevet n° 476.535) a imaginé une traverse mixte, en bois



et en fer, qui, sans coûter aussi cher qu'une traverse métallique, lui équivaldrait comme usage.

Cette invention est caractérisée par un profilé de fer en forme de U, auquel deux pièces de bois, destinées à supporter les rails, sont rigidement jointes.

Ces pièces de bois sont changeables, de telle sorte que, le métal s'usant moins vite que le bois et pouvant protéger efficacement celui-ci, la durée de l'ensemble du dispositif se trouve être considérablement accrue.

Ajoutons que l'invention prévoit minutieusement la fabrication de toutes les parties de cette traverse mixte.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

Des flotteurs à deux fins

Un lecteur souhaiterait que les soldats en campagne fussent munis de flotteurs individuels pour, le cas échéant, traverser une rivière de quelque profondeur. Ces flotteurs, d'après notre correspondant, seraient tout simplement des sacs d'étoffe imperméable susceptibles d'être gonflés d'air et qui, en temps ordinaire, serviraient à protéger la tête, les épaules ou les jambes contre la pluie.

Des socques pour nos soldats

« Un de vos correspondants, nous écrit un lecteur landais, préconise les « échasses de tranchées ». Mais les échasses veulent un apprentissage. Pourquoi n'emploierait-on pas des socques aussi haut montés que possible ? Un socque, c'est, en somme, un petit tabouret fixé sous chaque pied... »

Adresser les projets à M. Roger Darseyne, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

AUTOBUS ET CAMIONS AUTOMOBILES AU FRONT



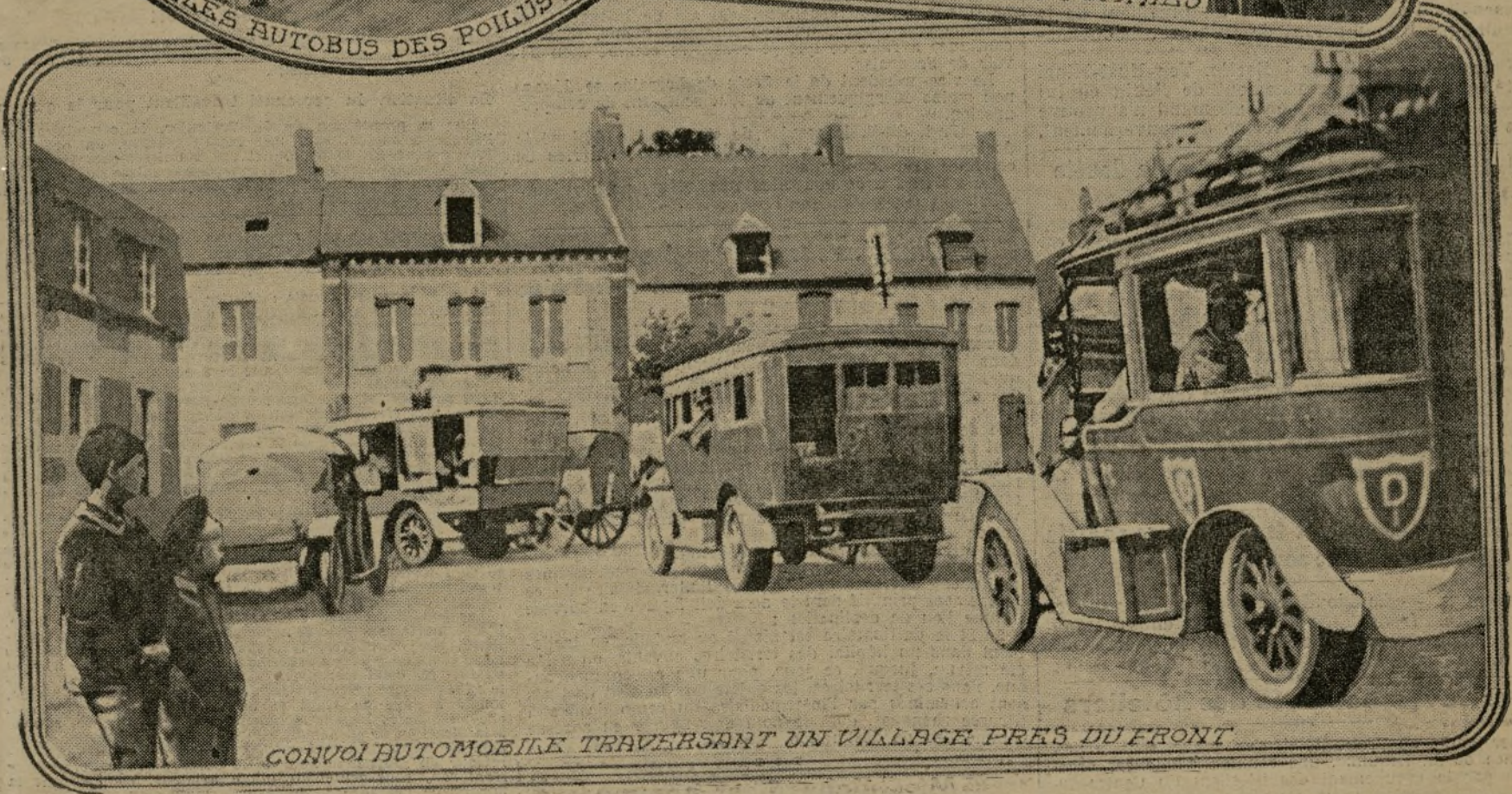
LES TROUPES ARRIVENT SUR LE FRONT EN CAMIONS AUTOMOBILES



LES AUTOBUS DES POILUS



LES AUTOBUS DES TOMMIES



CONVOI AUTOMOBILE TRAVERSANT UN VILLAGE PRES DU FRONT

Les Parisiens ont quelque peu réclamé, pour la forme, leurs autobus. Tout compte fait, ils savaient bien que ce n'était là qu'une boutade. L'autobus est mobilisé, et les services qu'il rend au front — ce civil — en compagnie du camion automobile — ce militaire — sont tels que le citadin se console aisément de marcher à pied en songeant que son carrosse à trois sous contribue, lui aussi, à la défense de la patrie.

MM. SARRAUT ET FERRY

retour du Maroc
sont rentrés en France

BORDEAUX. — MM. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, et Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, sont arrivés ce matin par le paquebot *Venezuela*, revenant du Maroc.

MM. Sarraut et Abel Ferry rapportent du Maroc les meilleures impressions; l'exposition, dont le succès a dépassé toutes les prévisions, montre combien est grande l'activité économique du protectorat, malgré la guerre européenne. Les ministres ont été particulièrement frappés de l'empressement des indigènes de toutes les classes à se rendre à cette exposition et à manifester sur le passage des membres du gouvernement les sentiments d'attachement au régime de l'occupation française.

Au cours de leur rapide tournée, il leur a été permis de voir à l'œuvre les colons français, dont les entreprises agricoles et commerciales se développent d'accord et en collaboration avec les indigènes.

Les ministres ont, en outre, admiré la tenue et l'esprit des troupes qui défendent le front marocain avec une abnégation qui les font les égales des armées des autres fronts.

L'impression que les ministres rapportent du Maroc est leur complète assurance que les populations indigènes soumises à notre influence sont animées du plus pur loyalisme, et que la France peut considérer le Maroc, la plus jeune de ses colonies, comme définitivement incorporée dans son empire du nord de l'Afrique, grâce à la politique heureusement inspirée et à l'action militaire du général Lyauté.

MM. Bascou, préfet de la Gironde, et Julien Sauve, secrétaire général, sont allés à bord du *Venezuela* saluer MM. Sarraut et Abel Ferry. Les ministres sont accompagnés de MM. de Peretti, directeur des Affaires étrangères; Bacon, qui au cours de ce voyage, a rempli les fonctions de chef de cabinet de M. Sarraut, et Heleux, qui a rempli les mêmes fonctions auprès de M. Abel Ferry.

Après s'être reposés quelques instants à la préfecture, MM. Sarraut et Abel Ferry se sont rendus à la gare où ils ont pris le train de 11 h. 4 pour rentrer à Paris.

Les derniers jours de la République chinoise

MARSEILLE. — Le journal *l'Echo de Chine* arrivé aujourd'hui à Marseille publie dans ses numéros de la dernière semaine de septembre les nouvelles suivantes relatives au retour à la monarchie.

A Pékin, on tient absolument à ce que la question de la forme du gouvernement soit tranchée avant la fin de l'année.

Tous les hauts fonctionnaires de Pékin, excepté les ministres des Finances, de la Justice et de l'Instruction publique, qui sont en congé, ayant à leur tête le premier sous-secrétaire d'Etat, ont présenté un rapport collectif au président de la République, en le priant de resaturer la monarchie.

Le ministre de Chine à Berlin, Yen-Husi-King, a télégraphié au gouvernement de Pékin en lui disant que le gouvernement allemand n'approuve pas le changement de la forme de gouvernement.

Une explication de l'incident de la Goutte par Saint-Claude

GENÈVE (De notre correspondant). — On donne officiellement les explications suivantes au sujet des faits signalés par M. M. Gondard, de la Goutte par Saint-Claude, dans une lettre adressée à *Excelsior* :

La Suisse achetait jusqu'à présent ses chevaux en Allemagne et en Irlande, mais comme ces marchés lui sont maintenant fermés elle fait venir ses chevaux d'Amérique. M. Gondard a donc pu voir, en effet, en gare de Bellegarde, un train transportant 289 chevaux venant d'Amérique, destinés au chef d'armées de la cavalerie suisse, et « les Boches à têtes carrées » qui accompagnaient le convoi étaient des soldats suisses en civil venant de Thoune (canton de Berne).

Les Allemands coulent trois vapeurs anglais bloqués dans le port de Hambourg

LONDRES. — Le Lloyd annonce que les vapeurs anglais *Ank*, *Iris* et *City of Berlin*, détenus à Hambourg depuis le commencement de la guerre, ont été coulés par l'ennemi.

Les revendications des hôteliers

Hier matin, au Grand-Hôtel, s'est tenue, sous la présidence de M. Lequime, une réunion d'hôteliers organisée par le groupement des hôteliers du Centre-Auvergne. La réunion avait pour but d'exposer les doléances des hôteliers, dont les établissements ont été transformés par le service de santé militaire en ambulances et hôpitaux.

De longues conclusions ont été votées par l'assemblée, qui réunissait plus de 300 personnes. Elles seront soutenues aujourd'hui par une commission qui sera reçue par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat.

FRAUDE ET CORRUPTION

L'association Lombard-Laborde et Cie

La minutieuse enquête à laquelle procède le capitaine Bouchardon, rapporteur près du troisième conseil de guerre, apporte chaque jour de nouvelles révélations sur les agissements auxquels se livraient le docteur Lombard, le médecin-major Laborde et leur comparse, le docteur de Saint-Maurice.

Le docteur Laborde, qui est également écroué au Dépôt, ainsi que nous l'avons relaté, exerçait à Paris, 39, rue Demours, Mobilisé comme médecin aide-major de 1^{re} classe, il avait été tout d'abord affecté à un hôpital de Toul. Il était revenu à Paris au mois de janvier et avait réussi à se faire désigner comme examinateur dans les commissions de réforme. Au mois d'août dernier, une décision du ministre de la Guerre prescrivait l'envoi dans une autre région des médecins ayant exercé à Paris, le docteur Laborde avait réussi, grâce à de puissants protecteurs, à être maintenu à Paris. Depuis cette époque, il s'était installé chez des amis, 24, rue des Termes, où il recevait les « clients » que lui adressaient des rabatteurs, et qui sollicitaient sinon la réforme, tout au moins l'acceptation dans les services auxiliaires.

Le médecin-major Laborde menait joyeuse vie dans les établissements à la mode, où il se retrouvait, avec ses amis, le docteur Lombard et tant d'autres, qu'il traitait en grand seigneur.

Mais l'homme qui, sans conteste, jouissait dans certaine haute sphère d'une très réelle influence qu'il mettait au profit des multiples œuvres de sa création, c'était le docteur Lombard. Et d'aucuns s'étonnent même que l'on ait osé aller jusqu'à lui. Dans le seul canton d'Ivry, où depuis plus de quinze ans il avait été mêlé à toutes les manifestations politiques, tour à tour l'ami du groupe Roussel-Pétron, puis du député Jules Coutant, et enfin de M. Martin-Gravier-Ronder, il avait fini par être élu du parti radical-socialiste, tout en conservant des protecteurs dans tous les partis. Personne n'avait comme lui l'habileté de ménager la chèvre et le chou. Madré, avec sa bonne grosse face de paysan picard, le docteur Lombard réussissait cependant à rouler tout le monde. A l'heure actuelle, on se remémore, à Ivry, un incident créé par un médecin de la localité, qui, ouvertement, lui dénia le droit de se dire « docteur en médecine ». Le docteur Lombard ne broncha pas sous l'accusation. Et l'on affirme qu'il ne pourrait présenter un diplôme authentique de docteur en médecine. Mais que ne dit-on pas ?... On prétend qu'il trafiquait de tout. Pour révéler certains des agissements de ce singulier docteur, président du conseil d'arrondissement de la Seine, qui nous ont été signalés, nous attendons que l'enquête de M. le capitaine Bouchardon ait fait toute la lumière sur l'ensemble des accusations formulées contre ces maîtres trafiquants et leurs comparses.

Mme Bourcart, infirmière-major, qui, par ses dons — 4.000 francs par mois — assure le fonctionnement de l'hôpital militaire complémentaire V. L., 2, boulevard Maillot, se montre particulièrement émue des agissements du docteur Lombard, médecin-chef de cet hôpital.

— Le docteur Lombard, dit-elle, amenait à l'hôpital des blessés qui l'ont grassement payé, soit pour prolonger leur séjour ici, soit pour obtenir une réforme de complaisance. On parle d'un prix courant variant entre 1.500 et 2.000 francs ! Mais je ne pouvais prévoir ces faits. Jamais l'hôpital n'a reçu un sou ni du docteur Lombard, ni un don des hospitalisés, ni la cotisation habituelle du gouvernement. J'ai agi de bonne foi, et quoique découragée, un peu humiliée même, je veux continuer à faire ce que je considère comme mon devoir de Française.

Le vice-président de la Croix de Lorraine se dégage non moins énergiquement de tout semblant de compromission.

— C'est, dit-il, le service de santé qui a désigné le docteur Lombard, et la Croix de Lorraine n'a rien de commun avec le scandale.

On s'attend à de nouvelles arrestations pour aujourd'hui.

Les correspondances avec les prisonniers de guerre retenus dans les régions envahies de France et de Belgique

Le gouvernement allemand, qui avait interdit toute correspondance avec les prisonniers de guerre retenus dans les régions envahies de la France et de la Belgique, vient de rapporter cette mesure. En conséquence, les objets de la poste aux lettres (lettres, cartes postales, imprimés, papiers d'affaires, échantillons), ainsi que des mandats-poste et des colis postaux ne dépassant pas 5 kilos peuvent maintenant être adressés à ces prisonniers, dans les mêmes conditions qu'aux prisonniers internés en Allemagne. Ces envois sont, comme ceux à destination de l'Allemagne, acheminés par la voie de Pontarlier-Berne. La seule particularité à signaler est la suivante :

1^o Si le destinataire a été précédemment interné dans un camp en Allemagne, les objets qui lui sont destinés continuent à être acheminés par l'intermédiaire de ce campement primitif dont le nom doit figurer en adresse comme lieu de destination ;

2^o Si le destinataire est blessé ou malade, en traitement dans un hôpital des territoires envahis, ou s'il a été retenu, jusqu'à ce jour, pour une raison quelconque, dans ces territoires, les objets qui lui sont destinés sont acheminés par l'intermédiaire du camp de Waha (Prusse rhénane), dont le nom doit figurer en adresse comme lieu de destination.

M. Guichard est nommé inspecteur divisionnaire des Halles

Par arrêté en date du 22 octobre, M. Paul Guichard, directeur adjoint de la police municipale, ancien commissaire de police spécial des Halles centrales, est délégué dans les fonctions d'inspecteur divisionnaire des Halles, marchés et abattoirs à dater du 23 de ce mois.

LA CATASTROPHE de la rue de Tolbiac

Durant toute la journée d'hier, une foule énorme n'a cessé de circuler aux abords de la catastrophe.

Sur l'emplacement de l'usine, des équipes d'ouvriers et un détachement de militaires ont jusqu'au déclin du jour recherché dans les décombres s'il ne s'y trouverait pas encore des débris humains ou des objets ou vêtements susceptibles d'aider à l'enquête et à la reconnaissance des victimes.

On a découvert ainsi de nombreux objets de toute nature : armes, képis, montres, sacs à main, porte-monnaie qui ont été déposés au commissariat.

Le propriétaire de la maison portant le numéro 75 de la rue de Tolbiac a, de son côté, apporté au commissariat plusieurs fragments de corps découverts dans un grenier et une tête à laquelle adhérait la cravate d'un soldat. Ces lugubres débris ont été transportés à la Morgue.

Nous avons dit hier qu'au cours de recherches nocturnes une nouvelle explosion, celle d'une boîte restée intacte, s'était produite, blessant grièvement un médecin-major et un adjudant.

L'infortuné officier était le médecin-major Desandré. Il fut transporté à l'hôpital du Val-de-Grâce et y est mort la nuit dernière.

L'adjudant appartient au corps des sapeurs-pompiers. Il se nomme Lejeune. Son état n'inspire pas d'inquiétude.

Aux identifications que nous avons relatées il faut ajouter les suivantes, auxquelles il a été procédé hier à la Morgue : Mlle Marie Couderc, 30, rue Vandrezanne; M. Alexandre Paire, 31 ans, 5, rue de Montsouris; M. Henri Thomine, 43 ans, directeur de l'usine, 40, rue des Marais.

Nouvelles parlementaires

La question des loyers

La commission du commerce s'est réunie hier pour l'examen des projets de la commission de législation concernant les loyers, sur lesquels elle est appelée à donner un avis. M. Levasseur, rapporteur, a été entendu et a formulé des objections contre la composition de la juridiction arbitrale. L'examen du projet sera continué dans une prochaine réunion.

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'hygiène a entendu de nouveau le ministre de la Guerre sur l'incorporation de la classe 1917.

Les pensions

La commission des pensions civiles et militaires a définitivement adopté le texte du projet de loi qui a pour but de répartir également les futures échéances de pensions entre tous les jours ouvrables de l'armée, et cela dans le but d'éviter les longues stations imposées actuellement à un grand nombre de pensionnés aux jours d'échéances.

La guerre à l'alcool

La commission de législation fiscale a nommé M. Tournaïe rapporteur du projet de loi sur l'alcool en remplacement de M. Landry, démissionnaire.

La situation du personnel travaillant pour la guerre

Sur la proposition de M. Treignier, la commission de l'armée a adopté, sauf une légère réserve, un ordre du jour concernant le personnel des établissements travaillant pour la guerre, voté par la commission mixte de l'armée et du budget de la Chambre et la délégation de la commission de l'armée du Sénat.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Les lieutenants-colonels : *Atquier*, commandant le 90^e d'infanterie, blessé grièvement le 8 octobre des suites de ses blessures ; *Poussel*, commandant le 52^e d'infanterie, tombé le 27 septembre, âgé de cinquante et un ans ; *Destival*, qui avait pris le commandement du 101^e d'infanterie, tué dans un récent combat ; *Duchet*, tué le 8 octobre.

Les capitaines : *Kressmann*, décoré de la croix de guerre, juge au tribunal de commerce de Bordeaux, tombé le 6 octobre ; son frère, le lieutenant Henry Kressmann, a été tué en août 1914, en Lorraine ; *Pierre Couille*, du 4^e rég. d'infanterie coloniale, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre ; *Jacques Touchois de Belvoir*, de la cavalerie, détaché au 3^e régiment d'infanterie, tombé le 25 septembre, à l'âge de vingt-neuf ans ; son frère aîné a été tué en septembre 1914.

Les lieutenants : *Auguste Bècle*, du 414^e d'infanterie, tué le 30 septembre ; *Etienne Duperray*, commandant du 61^e bataillon de chasseurs à pied, tombé le 28 septembre, âgé de vingt-trois ans ; *Emmanuel Bellot*, du 3^e génie, tombé le 29 septembre ; *François du Fontenay*, du 114^e d'infanterie, tué le 1^{er} octobre, âgé de vingt-cinq ans ; il était inspecteur des finances.

Les sous-lieutenants : *Pierre Constantin*, du 67^e de ligne, blessé mortellement le 26 septembre, décédé à l'hôpital auxiliaire, rue de Sévres, 157, âgé de vingt-trois ans, décoré de la croix de guerre ; *Jean-Baptiste Brandely*, porte-drapeau au 101^e régiment territorial, tombé âgé de trente-quatre ans le 15 septembre ; *Georges-Jean Denis*, du 3^e chasseurs à pied, tombé à l'âge de vingt et un ans ; *Jean de Saint-Albin*, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 7 octobre, directeur de la Banque Russo-Asiatique à Pétersbourg, fils aîné de notre distingué confrère Henri de Saint-Albin, directeur du journal *le Pour et le Contre* ; comte *Bernard de Montbrun*, sous-lieutenant pilote aviateur, commandant la flottille de l'escadre ..., à l'âge de vingt-cinq ans.

Le maréchal des logis *Le Villain*, aviateur observateur, tué le 8 octobre, décoré de la croix de guerre, âgé de vingt ans, fils du général de division.

ÉCOLE PIGIER CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres. Tous les samedis.

LES "CONTES DE LA GUERRE"

Léon Frapié est un écrivain réaliste qui a su observer et décrire avec une inflexible précision les milieux populaires de Paris, surtout les milieux des écoles populaires de Paris. Et je crois que les contes les plus vigoureux et les plus émouvants de son nouveau livre sont ceux où il retrouve, devenus soldats, les anciens élèves de la *Maternelle*.

La *Maternelle* : il n'est pas possible que vous en ayez perdu tout à fait le souvenir. C'est le livre le plus célèbre de Léon Frapié. C'est, ma foi, un livre célèbre. Peut-être qu'avant que Léon Frapié ne s'y employât, on n'avait jamais peint avec autant de force un petit monde aussi expressif. Petit monde malheureux du faubourg le plus misérable. Petit monde grouillant et tumultueux, d'un pittoresque mouvementé et souvent imprévu, non pas moins affligeant, à coup sûr, parce qu'il est plus pittoresque, mais portant avec cranerie le poids de la douleur humaine.

Il était bon, alors que la paix favorisait de telles recherches, il était bon que les écrivains se missent en quête de personnages que les lecteurs ne s'étaient point lassés de fréquenter. Léon Frapié avait eu cette audace ingénieuse et loyale. Il avait fait des élèves et des maîtres de la *Maternelle* son univers. Il avait aimé ses héros modestes et parfois grimés. Le réalisme de ses descriptions, de tous ses récits n'est pas dépourvu d'une sensibilité sincère. Non pas qu'il fasse métier de s'attendrir ni qu'il verse systématiquement dans les larmes. Mais il n'est pas indifférent. Léon Frapié a l'esprit essentiellement social. Il n'est pas très persuadé de la fraternité de tous les humains. Mais il est convaincu de la fraternité des souffrants. Et il est, au demeurant, imprégné de cette fraternité-là. Pas de phrases, pas d'exclamations, pas de déclamations, pas de réclames, pas de gesticulations : un sentiment, très noble en sa simplicité très ferme, d'apitoiement sur les malheureux. Léon Frapié aime ses meaus héros, parce que la vie déjà les maltraite. Il aime chacun de ses héros, parce que son malheur a quelque chose de spécialement touchant ; ils les aime tous à la fois, parce qu'il a souci de ceux qui sont faibles... Et cet esprit social se manifeste sans exubérance dans des pages qui ne veulent que traduire la vérité. Mais cet esprit social a beau être contenu, retenu ; il reste extrêmement significatif d'une œuvre et d'un écrivain. Je serais surpris si cet esprit social ne s'épanouissait pas dans la littérature de demain.

La guerre lui apporte un aliment nouveau. Léon Frapié aime les soldats qui peinent comme Mme Rose aimait les pauvres enfants de la *Maternelle*.

Il nous montrera deux soldats, Adam et Tricot, par exemple, qui se rattachent aux souvenirs de l'école comme à leurs vrais souvenirs de famille. Ils vivaient dans la rue, plus exactement dans le ruisseau : l'école fut, à parler franche, le seul foyer qu'ils eurent dans leur enfance. Adolescents, ils errèrent, ils vaguèrent où ils purent, ne s'arrêtèrent nulle part. Maintenant, ils sont blessés tous les deux. Mme Rose s'est faite infirmière pour les soigner, pour soigner les anciens élèves de la *Maternelle* devenus de braves soldats valeureux et malins ; et l'hôpital, aujourd'hui, est pour eux ce qu'était l'école autrefois : le foyer le plus doux, le seul foyer, le foyer.

Rien n'est poignant comme le spectacle de ces êtres abandonnés qui, à vingt ans, retrouvent dans l'institutrice des années d'enfance une mère de famille, et sont naturellement enclins à la tenir pour telle. Et quel rôle l'institutrice remplit auprès d'eux ! Comme elle est reconfortante cette solidarité qui unit aux maîtres de jadis les enfants devenus des hommes, et, les circonstances aidant, des héros ! Et que Léon Frapié est donc habile à en exprimer toute la bienfaisante puissance ! Habile sans malice, sans rouerie, habile le plus honnêtement du monde. Il n'exprime nul sentiment qu'il n'éprouve. Et cette solidarité, qui jaillit de son œuvre plus qu'elle ne s'y répand, cette solidarité vivifie extraordinairement son œuvre sobre et nue...

Or, la bonté engendre la bonté. La contagion de la bonté est rapide, est irrésistible. Les pauvres enfants de Mémilmontant, Tricot et Adam, quittent l'hôpital où ils ont retrouvé l'ancienne institutrice de la *Maternelle*. Ils ont eu chaud au cœur. On les a comblés de petits-présents à l'heure des adieux. Tabac, couteau, porte-crayon, mouchoirs, porte-monnaie et même un peu d'argent. Ils sont fiers d'être riches. Mais ils sentent confusément qu'il leur manque d'être généreux. Ils donnent leur chocolat à ce poilu maigre et jaune, recroquevillé dans ses frusques poussiéreuses. Des cigarettes à celui-ci, planté immobile, tête basse, comme un cheval de frayer en station, et

qui crache, crache — signe qu'il a envie de fumer. Leurs sandwiches avec les gâteaux à la bonne femme qui s'appuie à un pilier auprès de ses quatre « gosses » posés sur des paquets... Après plusieurs jours de voyage, quand Adam et Tricot rejoignent le front, ils ont tout donné. Mais ils se sentent riches encore d'avoir été généreux. Ils ont compris la beauté des dévouements. Ils sont prêts pour tous les sacrifices.

Il y a bien de l'optimisme en ces *Contes de la guerre*, mélancoliques, certes, mais énergiques. Cet optimisme est puisé aux meilleures sources de l'âme.

Léon Frapié ne croit pas que tous les hommes soient très bons. Mais il pense que la plupart d'entre eux ne sont pas très méchants et que, entraînés par la guerre à tous les héroïsmes, ils pourront être entraînés par la paix prochaine à toutes les bontés. Et c'est ainsi qu'un de nos conteurs les plus réalistes est aussi l'un des plus idéalistes que nous ayons. Son idéalisme, au surplus, est très éloigné de la chimère.

J. Ernest-Charles.

A l'Institut de France

L'Institut de France tiendra, le lundi 25 octobre, jour anniversaire de sa fondation, sa séance publique annuelle, dite encore : séance publique des cinq Académies.

L'ordre du jour comprend :

1° Un discours dans lequel M. Bonnat, président en exercice des cinq Académies qui composent l'Institut de France, rendra un dernier hommage à la mémoire des membres des diverses Compagnies morts au cours de l'année ;

2° Un rapport sur le concours de 1915 pour le prix fondé par M. de Volney et proclamation de ces prix de linguistique ;

3° Les lectures suivantes :

La Romanisation de la Belgique dans l'antiquité, par M. Franz Cumont, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Plaies de guerre, par M. Dastre, délégué de l'Académie des Sciences.

Les Allemands peints par les maîtres de l'esprit français, par M. Charles Benoist, délégué de l'Académie des Sciences morales et politiques.

A Soissons, par M. Pierre Loti, délégué de l'Académie française.

FRANCE ET ANGLETERRE

A la suite des articles parus dans le *Times* sur la France, les élèves du lycée Condorcet avaient eu l'idée de remercier notre confrère de Londres des éloges qu'il avait faits de la France. Voici la réponse du directeur du *Times* aux élèves de Condorcet :

Cher monsieur,

Les lecteurs du *Times*, et surtout vos jeunes camarades d'Angleterre, seront vivement touchés par les généreuses paroles que vous et les quatre-vingt-dix-neuf élèves du lycée Condorcet avez eu la pensée délicate de leur adresser par mon intermédiaire. Permettez-moi de vous en remercier pour eux et aussi au nom du journal que j'ai l'honneur de diriger. Dites à vos camarades qu'en Angleterre nous faisons tous nos efforts pour prêter une aide encore plus efficace à la France, et que nous marcherons avec elle jusqu'au bout, sans défaillance, et inspirés par cette confiance et reconnaissante amitié que nos sacrifices communs auront rendue inébranlable.

Veuillez agréer, cher monsieur, et exprimer à vos camarades mes salutations bien cordiales.

GEOFFRAY ROBINSON.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS DE LA GUERRE

JEUDI PROCHAIN 28 OCTOBRE

Excelsior commencera la publication d'un nouveau grand roman illustré :

LA COMPAGNIE FANTOME

PAR

GABRIEL MARUL

qui fait suite à l'ENFANT DE LA GUERRE, dont nos lecteurs se rappellent le succès obtenu il y a quelques mois.



VOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le Mouvement littéraire

L'Architecture polonaise, par MM. GASTON LEFOL et L. DE STRZEMBOSZ. — Voici, pour signer l'étude la plus consciencieuse, deux auteurs particulièrement modestes et sincères. Le premier n'hésite pas à déclarer qu'il ne connaît pas la Pologne, et le second « avoue ne pas posséder suffisamment les éléments de l'art architectural ». Tous deux vont même jusqu'à s'excuser « auprès de leurs lecteurs des imperfections de leur travail », ce qui est dénoncer à tout le monde des lacunes qui ne sont, sans doute, visibles que pour quelques-uns.

Comme on voit bien que nous n'avons pas affaire à des hommes de lettres ! Le premier, pour parler architecture, se contente d'être architecte, et le second, qui est conservateur à la Bibliothèque polonaise de Paris, lui apporte une collaboration précieuse et doublement qualifiée. Une des sources de documentation de cet ouvrage est au surplus une étude sur le même sujet « due à la plume d'un historien érudit des arts en Pologne, M. le docteur Félix Kopera, directeur du Musée National Polonais à Cracovie ».

Cette publication sert excellemment la cause des Polonais qui attendent de la guerre actuelle une réunion en un seul Etat, et qu'on leur garantisse « l'indépendance et la souveraineté sur tout le territoire de l'ancienne Pologne ».

La Patrie en danger, par M. GUSTAVE HERVÉ. — L'auteur, qu'il ne faut pas confondre avec ses homonymes : celui d'une légende périmée ou le compositeur du *Petit Faust*, avait, avant la guerre, de graves préoccupations. Sa pensée était, en effet, « orientée vers les grands problèmes de la politique extérieure » et il éprouvait secrètement quelque « anxiété au sujet de l'insuffisance de notre préparation militaire ». Lui aussi avait quelque chose « sur le cœur » depuis quarante-trois ans, et « pendant qu'au chant de la *Marseillaise* » les nôtres entraient en Alsace, il songeait à celui qui, durant cette longue période de douloureuse attente, « incarnait la revanche du Droit » : « Déroulède ! Déroulède ! Le drapeau de Valmy flotte sur Mulhouse ! »

On voit, par ces sobres et péremptores déclarations, combien cet Hervé est différent de celui que l'on croyait connaître.

Sous cette égide, *La Patrie en danger*, qui est le titre du journal publié par Blanqui dans Paris assiégé, paraissent en librairie les articles qu'il donna, pendant les premiers mois de cette guerre si franchement européenne, à la *Guerre sociale*, autre nom de la « Guerre des Alliés », pour l'auteur, qui est, je crois, un agrégé d'histoire. Mais les Alliés d'aujourd'hui ne luttent pas contre les Athéniens, et l'actualité nous invite à dire qu'en dépit de toutes les concessions et les offres on ne compte plus guère sur eux.

A la Cour de Berlin, par M. T. DE WYZEWA. — Une Anglaise — modeste au point de s'être enveloppée de tous les voiles d'un rigoureux anonymat — nous dit avoir occupé pendant cinq années un poste d'institutrice qui fut en même temps un merveilleux poste d'observation à la Cour de Berlin. Elle était au service d'un prince allemand, et elle avait la charge d'enseigner sa langue à ses trois enfants. Quel était ce prince ? Elle s'interdit de le révéler et même de le désigner si peu que ce soit. Un cousin, un vague cousin de l'empereur, accorde-t-elle pour éluder une question si grave. Mais c'est être discret et modeste à bon compte que de tricher un peu avec une vérité de cet ordre, et le traducteur — car M. Teodor de Wyzewa, qui a écrit deux livres documentés sur l'Allemagne, s'est contenté de traduire celui-ci — nous suggère en avant-propos qu'il s'agit peut-être du fils aîné de l'empereur. S'il ne l'affirme pas de façon catégorique, il nous confesse qu'il est fort lent de le croire, ce qui nous invite à en faire autant. Mais il est bien entendu que ceci ne l'engage en rien, et c'est maintenant le traducteur qui est pris de quelques scrupules. Il lui est « impossible de rien garantir de précis touchant l'exactitude des faits énoncés par l'auteur anonyme ».

Ces précautions prises, les souvenirs de cette institutrice ne manquent pas d'un certain intérêt anecdotique et romanesque. Le 31 août 1914, elle se voit emprisonnée dans un château des bords du Rhin. Lequel ? Est-il bien nécessaire encore une fois qu'elle soit indiscrète ? Qu'il vous suffise de savoir qu'elle s'est évadée, comme dans les romans. Elle n'emporta que « son porte-monnaie, un vieux passeport américain retrouvé par bonheur au fond de sa malle et, enfin, son « journal », qu'on n'avait pas songé à lui confisquer, malgré ce qu'il pouvait contenir de compromettant ». On redoutait sa langue, mais, fort heureusement, sa plume n'était pas suspecte. On n'avait pas craint de la retenir comme prisonnière, mais on avait respecté ses papiers, ses bagages. Hum ! rien que pour ce détail, beaucoup de gens douteront... non pas de l'authenticité des mémoires, mais que leur auteur ait été réellement dans un milieu féru de la méthode allemande, et, qui mieux est, dans la famille du kronprinz ! Le vrai... mais ajoutons vite que tout le reste est parfaitement vraisemblable.

Vers Liège. Le Chemin du Crime, par M. GUSTAVE SOMVILLE. — C'est le réquisitoire d'un journaliste belge qui « veut en finir avec les audacieuses affirmations du général von Bissing » sur les faits de terreur et de guerre systématiquement inhumaine des armées allemandes. L'auteur a mené dans la partie orientale de la province de Liège une enquête minutieuse et il donne, aussi souvent qu'il est possible, le nom, l'âge et la situation des victimes, ainsi que le détail des circonstances à l'issue desquelles elles ont été frappées.

Roger Valbelle.

LES HOPITAUX DE LA CROIX-BLEUE



L'INSPECTION DES CHEVAUX PAR LE COLONEL GARDNER (*)



UNE OPERATION DIFFICILE

La Croix-Bleue anglaise, sous la direction du colonel Gardner, a installé à Moret et à Champagne-Saint-Mammès quatre hôpitaux destinés à soigner les chevaux blessés revenant du front. Une infirmerie modèle, des écuries spacieuses, de vastes enclos où les pensionnaires vont prendre leurs ébats et activer leur convalescence : tout cela est admirablement agencé, sous la haute compétence d'un sculpteur animalier fort connu, le lieutenant F. M...

TRIBUNAUX

Trop parler nuit...

Devant le troisième conseil de guerre, comparaissent, hier, Adrien Marquet, vingt-six ans, commis de 2^e classe au 13^e régiment d'artillerie, et son père, Louis Marquet, soixante ans, postier, demeurant à Soisy-sous-Montmorency.

Le canonnier Marquet, qui avait pris part à la bataille de la Marne, aux combats en Alsace et en Argonne, où il avait été blessé, se trouvait, le 14 septembre dernier, en permission de six jours, chez son père. Ce jour-là, les deux hommes travaillaient à repeindre la grille de leur jardin, lorsque vint à passer un maréchal des logis du 12^e d'artillerie, M. de Belloc, professeur de diction.

M. de Belloc porta beau, ce qui incita le postier à dire à haute voix à son fils :

— Celui-ci serait mieux à sa place au front.

Le sous-officier demanda des explications, et Adrien Marquet répondit vertement et répéta les propos que venait de formuler son père. M. de Belloc porta plainte, d'où la comparution du père et du fils devant le conseil de guerre, assistés de M^{rs} Garçon et Lhermitte.

Sur le seul témoignage du maréchal des logis, qui émit des regrets de n'être pas encore allé sur le front, et malgré une émouvante plaidoirie de M^r Lhermitte pour le canonnier Marquet, celui-ci a été condamné à un an de prison. Le vieux postier, père de quatorze enfants, dont deux sont actuellement au feu et un troisième récemment tué en Champagne, s'est vu condamner à douze jours d'emprisonnement.

Communiqués

Le comité « France-Orient » fait un nouvel appel en faveur du corps expéditionnaire d'Orient.

Mme la comtesse d'Haussonville reçoit avec reconnaissance, à la Société de secours aux Blessés, 21, rue François-I^{er}, tous les dons en espèces ou en nature qui lui seraient remis pour cette destination au nom du comité « France-Orient ».

Un groupe de mutilés vient de prendre l'initiative de fonder la première Association Mutuelle entre tous les mutilés de la guerre (réformés n^o 1 ou n^o 2 pour blessures). S'adresser, pour tous renseignements, à M. Paul Murat, à l'École de Bijouterie de Fantaisie, 23, rue Chapon.

L'Association des Fraternités Franco-Belges demande pour ses réfugiés femmes, enfants, vieillards, des vêtements usagés. Elle demande également des marraines pour 1.013 prisonniers belges internés en Hanovre. Adresser tous les dons, 5, rue Jules-Lefebvre.

L'Union industrielle de Paris et du département (7 bis, rue du Perche) donnera après-demain, à 2 heures, 50, boulevard Voltaire, une grande réunion sur la question des loyers.

Nouvelles brèves

Tirages financiers. — Ville de Paris 1892 : Le numéro 67.946 est remboursé par 100.000 francs, le numéro 389.162 par 50.000 francs, les numéros 256.636 et 485.141 par 10.000 francs.

Communes 1906 : Le numéro 145.998 gagne 200.000 fr., le numéro 1.146.606 gagne 25.000 francs, les 8 numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 692.150, 399.000, 198.996, 1.114.247, 770.288, 605.546, 597.695, 616.894.

Communes 1912 : Le numéro 243.543 gagne 100.000 fr., le numéro 1.854.825 gagne 10.000 francs.

Grave accident rue du Rendez-Vous. — Dans l'après-midi d'hier, un camion et un taxi-auto, pour éviter une collision, se sont jetés sur la grille de l'église de l'Immaculée-Conception, rue du Rendez-Vous, à Paris. Une femme inconnue a été blessée et transportée dans un état désespéré à Saint-Antoine. Un militaire, moins grièvement atteint, est soigné à l'hôpital des Récollets.

Le chalutier « Saint-Pierre » n'a pas été coulé. — Le Comité des Armateurs de France fait connaître que, contrairement à une nouvelle précédemment publiée, le chalutier Saint-Pierre, de Boulogne-sur-Mer, n'a pas été coulé par un sous-marin allemand. La marine locale est d'avis qu'il doit y avoir confusion avec un autre chalutier.

La mission parlementaire à Toulon. — TOULON. — La mission parlementaire, arrivée à Toulon hier, a parcouru pendant ces deux jours l'arsenal principal de Toulon, l'arsenal du Mourillon, ainsi que les installations de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée.

Nouvel écroulement du pont sur l'Oder. — Le pont sur l'Oder, près de Furstenberg, qui s'était écroulé en partie la semaine passée, dit le *Nieuwe Courant*, s'est encore écroulé sur une longueur de 150 mètres. La navigation est complètement suspendue, vu que, par suite de la crue des eaux, il est impossible de retirer les débris du fleuve.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Mme Devisme, infirmière, hôpital auxiliaire n^o 952, 56, boulevard des Invalides, salle Goupaud, prie personnes charitables de lui adresser, pour ses grands blessés, de vieux journaux illustrés, petites histoires ou pièces de théâtre gaies et convenables : du Courtoline, Tristan Bernard, etc.

Éditions GEORGES CRÈS et C^o, 118, boul. St-Germain, Paris

VIENT DE PARAÎTRE

JAMES M. B'CK
Ancien Attorney général adjoint des États-Unis

LA PREUVE

ENQUÊTE SUR LA RESPONSABILITÉ MORALE DE LA GUERRE DE 1914
D'APRÈS LES DOCUMENTS DIPLOMATIQUES

Préface de M. d'ESTOURNELLES DE CONSTANT

1^{re} édition, 3 tomes, 3 fr. 50. Grande collection de la Bibliothèque

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Les coupes de la Seine de la F. G. S. P. F. — Le comité de la Seine de la F. G. S. P. F. fera disputer, demain, dix matches de premières équipes et trois d'équipes secondes comptant, les premiers pour le challenge Esté-Vir, les deuxièmes pour la coupe de la Commission.

Principales rencontres d'équipes premières : pour la coupe A, l'A. F. de la Garenne contre la J. A. de Levallois, 2 h. 30, à Ourbevoie; U. S. Auteuil contre E. S. Bienfaisance, au boulevard Suchet; dans le groupe B, l'A. de Gennevilliers contre la J. A. Montrouge et les Hirondelles le P. O. pour le groupe C, l'A. J. du Kremlin contre de C. A. Rosaire, à Bicêtre, et la B. N. Sports, le Chantier, à Charentonneau; dans le groupe D, la G. P. contre l'U. S. des Pavillons, au fort d'Aubervilliers, et pour le groupe E, U. Courbevoie contre C. S. des Epinettes.

Les grands matches de demain. — Club Français contre Red Star Amical Club, au Stade Brancion; Stade Français contre Légion Saint-Michel, à Saint-Cloud; C. A. de Paris contre Olympique, à Charentonneau; C. A. du Rosaire contre A. S. du Kremlin-Bicêtre; U. S. Ile-Saint-Denis contre Jeunesse Athlétique de Saint-Ouen, à Saint-Ouen.

HIPPISME

L'exportation des pur sang. — Le conseil supérieur des haras s'est réuni mercredi au ministère de l'Agriculture.

Sur son avis, M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a signé un arrêté aux termes duquel est autorisée l'exportation, dans les pays alliés, les colonies anglaises et les deux Amériques, des chevaux de pur sang anglais.

Les propriétaires devront auparavant faire parvenir sous pli recommandé, à la direction des haras, les certificats d'origine des animaux exportés ainsi que les noms, adresse et domicile des acheteurs.

Après avoir été visés au ministère, ces certificats leur seront retournés.

Les propriétaires devront ensuite adresser en quadruple expédition, d'après un modèle fourni par la direction des haras, une demande d'exportation au directeur général des douanes.

"Academia"

Au Stade Brancion. — La réunion de jeudi, au Stade Brancion, a obtenu son succès habituel. Après avoir suivi les cours de culture physique de Mlles Guerrapin (méthode Duncan) et de Mlle Plaim, les adhérentes et adhérents se sont livrés à divers jeux et ont terminé la séance par une partie de basket-ball longuement disputée.

Les réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — CULTURE PHYSIQUE : 14 heures, Institut du docteur Allard, 23, rue Blanche (professeur : M. Brancaccio).

Les cours de culture physique. — Les élèves de Mlles Jahanet et Guerrapin sont averties que ces professeurs seront à leur disposition demain dimanche, de 9 h. 30 à 11 heures du matin, au Manège Petit, 23, avenue des Champs-Élysées.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le capitaine Bertrand de Mun, député de la Marne, fils de l'éminent et si regretté Albert de Mun, et le capitaine Maurice Binder, député de Paris, viennent tous deux de recevoir la croix de guerre.

Le capitaine Maurice Binder avait déjà été décoré de la Légion d'honneur sur le front des troupes au mois d'avril dernier, pour l'énergie et l'initiative remarquables dont il fit montre au cours des opérations du Nord.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle du sergent Raymond Ridont, pilote aviateur à l'escadrille M F 14. « Excellent pilote, aussi remarquable par son habileté que par son entrain. A exécuté au-dessus des lignes ennemies plus de cent cinquante heures de vol, dans des conditions souvent très périlleuses, au milieu du tir précis des canons spéciaux; est rentré plusieurs fois avec son avion criblé de balles. A rendu les plus grands services, tant par ses reconnaissances que par ses réglages d'artillerie contre de nombreuses batteries ennemies, qu'il a contribué à réduire au silence. »

— Le marquis de Griffolet d'Aurimont, volontaire au 2^e d'infanterie, vient d'être décoré de la croix de guerre, avec citation à l'ordre de la division. Il avait été grièvement blessé.

NECROLOGIE

— Les obsèques de Mme veuve Tourniard, née Berthe Deplanche, mère de notre dévoué collaborateur Jean Tourniard, seront célébrées ce matin samedi, à midi très précis, en l'église Saint-Augustin. L'inhumation aura lieu au cimetière du Sud (Montparnasse).

— Un service funèbre sera célébré le 23 octobre, à 11 heures précises, en l'église Sainte-Geneviève, à Asnières (Seine), à la mémoire du poète Gauthier-Ferrères, cinq fois lauréat de l'Académie française, cité deux fois à l'ordre du jour, tombé glorieusement aux Dardanelles, le 17 juillet 1915.

Nous apprenons la mort :

De M. Bourroux, agrégé de l'Université, décédé à Paris, âgé de soixante et onze ans;

De M. docteur Abbate Pasia, doyen des praticiens scientifiques européens d'Égypte, décédé à quatre-vingt-dix ans, au Caire;

De Mme Adèle Isaac-Lelong, ancienne cantatrice de l'Opéra-Comique et de l'Opéra, décédée à Paris;

De M. Nectoux, président de chambre à la cour d'appel de Lyon, âgé de cinquante-quatre ans;

De Mme Ferdinand Benjamin, décédée subitement;

De M. Théodore de Renty, sous-chef du contrôle des recettes à la Compagnie du chemin de fer du Nord;

De la comtesse Paul de Montbel, née de Scissan de Marignan, décédée à Toulouse, à soixante-deux ans;

De M. Benjamin Buisson, feldwebel majoral;

De M. Roger-Eugène Guyon, membre du conseil curial de Notre-Dame-de-Lorette, médaillé de 1870;

De M. chef d'escadron d'artillerie Louis Target, fils de feu M. Paul Target, ancien député du Calvados, décédé le 18 octobre, à Neuilly, d'une maladie contractée dans son service, au camp retranché de Paris;

De M. Lebourdais des Touches, décédé à soixante-quinze ans, père du vicomte Lebourdais des Touches, consul général de France;

De M. Bouquet Attais, docteur en lettres, chanoine honoraire de Clermont et de la Martinique, supérieur du séminaire colonial de Cellule, ancien archiprêtre d'Amberg;

De M. Jacques de Witasse, fils de M. et Mme Gaëtan de Witasse, décédé à treize ans.

La Bourse de Paris
DU 22 OCTOBRE 1915

Les affaires ont été plus calmes aujourd'hui, même dans les compartiments où s'était manifesté, ces temps derniers, un regain d'activité. On a continué à réaliser certaines valeurs mexicaines, sur lesquelles la hausse avait été trop rapide.

Nos rentes se représentent, le 3 0/0 à 66 50, le 3 1/2 0/0 à 91 50. Dans le groupe des fonds étrangers, notons la fermeté des Russes, du consolidé à 73 25, du 1914 à 82 75 et du 1906 à 87 00. Extérieure espagnole, 86 95. Du côté des établissements de crédit, la Banque de Paris s'inscrit à 850, le Lyonnais à 941. Grands chemins français sans aucune animation : P.-L.-M., 1.000; Est, 750. Par ailleurs, aucune transaction n'a été enregistrée sur le Rio, non plus que sur le Suez.

En banque, les valeurs russes font bonne contenance : Bakou à 1.140, Toulka à 1.125.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 52; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 241 1/2; Pétersbourg, 198; New-York, 500 1/2; Italie 92 1/2; Barcelone, 555.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Depuis le 1^{er} octobre, de nouvelles améliorations ont été apportées au régime des transports de voyageurs par la Compagnie P.-L.-M., d'accord avec l'autorité militaire :

1^o Le rapide de nuit, première et deuxième classes, partant de Paris à 20 h. 5, a sa marche accélérée et est limité à Marseille. Départ de Paris à 20 h. 5, arrivée à Marseille à 8 h. 56; lits-salon avec ou sans draps, couchettes, wagons-lits. Wagon-restaurant Lyon-Marseille.

Un autre rapide de nuit première et deuxième classes assure les relations entre Paris et la Côte d'Azur : départ de Paris à 20 h. 15, arrivée à Cannes à 13 h. 15, à Nice à 14 heures; lits-salon avec ou sans draps, couchettes, Wagon-lits. Wagon-restaurant au départ de Lyon. Ces deux trains ne s'arrêtent pas à Tarascon, mais ils ont une correspondance à Avignon pour Cette; départ d'Avignon à 7 h. 40, arrivée à Cette à 10 h. 44;

2^o Le train express de jour toutes classes, partant de Paris à 7 h. 45, a également sa marche accélérée : départ de Paris à 7 h. 45, arrivée à Lyon à 17 h. 15 et à Marseille à 23 h. 20; wagon-restaurant Paris-Avignon;

3^o Le train express de nuit toutes classes, qui quitte Paris à 20 h. 55, a son départ retardé et sa marche est accélérée entre Paris et Lyon. Départ de Paris à 20 h. 3, arrivée à Lyon à 8 h. 30, et à Marseille à 14 h. 53; lits-salon, couchettes Paris-Lyon;

4^o Le train express de nuit qui assure en première et deuxième classes seulement, par l'itinéraire Dijon-Saint-Amour, les relations de Paris avec la Savoie, la Suisse par Genève et l'Italie par le Mont-Cenis, prend également des voyageurs de troisième classe. Départ de Paris à 20 h. 55 et arrivée à Genève à 9 h. 19, à Aix-les-Bains à 7 h. 4, à Chambéry à 7 h. 22, à Turin à 13 h. 45 et à Rome à 7 h. Lits-salon Paris-Genève, couchettes Paris-Chambéry; lits-salon, wagon-lits Paris-Rome;

5^o Les relations entre Paris la Suisse et l'Italie, par Frasne-Valloire et le Simplon, continuent d'être assurées par l'express de nuit, toutes classes, circulant actuellement, mais ce train a son départ avancé. Il quitte Paris à 22 h. et arrive à Lausanne à 8 h. 53, et à Milan à 16 h. 50. A Frasne, il donne la correspondance pour Berne par voitures directes toutes classes. Lits-salon Paris-Berne;

6^o Des relations par voitures directes (couchettes, première et deuxième classes) sont établies entre Genève et Vintimille via Lyon. Départ de Genève à 17 h. 20, arrivée à Nice à 12 h. 33 et à Vintimille à 14 h. 27.

THEATRES

A l'Opéra-Comique. — Demain dimanche, matinée à 1 h. 30, Louise (Mlles Brunet et Borel, MM. Fontaine, Henri Albers, Parlard); la Marseillaise (M. Audoin), soirée à 7 h. 30, Carmen (Mlles Brohly, Vallin-Pardo, MM. Darnel, Allard, Mlle Sonia Pavloff).

Joué 28, matinée à 1 h. 30, au bénéfice des œuvres de guerre, Manon (Mlle Suzanne Oesbron), MM. Fontaine, Jean Périer, Allard; les Amoureux de Catherine (Mlles Tissier, Vaultier, MM. Féraud de Saint-Pol, Paillard), et la Marseillaise (M. Albers).

Dimanche 31 octobre, matinée à 1 h. 30, Carmen (Mlles Brohly, Camille Borello, MM. Darnel, Ghasne, Mlle Sonia Pavloff); la Marseillaise (Mlle Brunet).

Soirée à 7 h. 45, la Tosca (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Périer).

A la Porte-Saint-Martin. — Mercredi 27 octobre, à 7 h. 45, première représentation de Cyrano de Bergerac, avec M. Le Bargy dans le rôle de Cyrano de Bergerac.

MM. Louis Gauthier et André Calmettes joueront, pour la première fois, les rôles de Christian et de Guiches. M. Jean Kemm reprendra celui de Carbon de Casteljaou. Enfin, Mme Andrée Négaré reprendra le rôle de Roxane.

Les matinées nationales. — Pour la troisième matinée, les noms de M. Camille Saint-Saëns, de C.-M. Widor, A. Bruenau, Alfred Cortot, des artistes illustres qui apportent leur concours à ce concert, et de M. Henri-Robert, qui prononcera l'allocution, provoquent un tel empressement qu'il est prudent de retenir ses places à l'avance.

Bienfaisance et solidarité. — M. Max Dearly devant produire au théâtre des Bouffes-Parisiens une adaptation française de la pièce anglaise *The Man who stayed at Home*, sous le titre de *Kil*, ainsi que nous l'avons annoncé, a décidé de donner le 29 octobre, à 2 heures précises, la répétition générale de cette pièce au profit de l'œuvre d'assistance aux Familles de Mobilisés français à Londres.

— Pour la répétition générale de la reprise de *Cyrano de Bergerac*, qui aura lieu mardi prochain, M. Edmond Rostand, MM. Henry Hertz et Jean Coquelin ont eu la touchante pensée de mettre toutes les places de leur théâtre à la disposition de M. l'inspecteur général Février, président des comités consultatifs du service de santé, qui les fera répartir, d'accord avec le gouvernement militaire, dans tous les hôpitaux de Paris.

La salle sera, de cette façon, exclusivement réservée aux militaires blessés et convalescents et à leurs infirmières. Aucun civil n'y sera donc admis.

Reims. — Quatre conférences avec projections seront faites sur Reims, au pavillon de Marsan, sous les auspices de l'Union centrale des Arts décoratifs. M. Thiébaud-Sisson parlera de l'architecture le 26 octobre; M. André Michel, de la sculpture, le 29 octobre; M. Henry Bidou, des vitraux, le 4 novembre, enfin M. Jadar, conservateur de la bibliothèque et du musée de la ville de Reims, consacrera au vieux Reims la conférence du 11 novembre.

SAMEDI 23 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, le Juif.

Opéra-Comique. — Relâche.

Opéra. — A 14 h. et à 19 h. 15, l'Assommoir.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée à 14 h. 15 dim.), le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Châtelet. — A 19 h. 45, sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., Michel Strogoff.

Citoy. — A 20 h. 30, les Surprises du divorce.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, le Client de province, la Princesse Volupté (sketch), Apportez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le Bonheur conjugal.

Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la revue à la Française.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change... de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, la Flambe; demain dimanche, dernière matinée et dernière soirée.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., mardi, samedi et dimanche (à 14 h. 15, dimanche et jeudi), la Dame aux Camélias.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., la Cagnotte. A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit.

Trianon-Lyrique. — A 20 h., les Noces de Jeannette, Galathée.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la Belle Aventure.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisele, Acyl Ghayda, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Aper.-conc. à 4 h.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 15, la Bataille de Champagne, la Leçon de la guerre. Location, 4, r. Forest, Marcadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 9 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathé. — Eternel amour (Bernard, Capellani, Louis Gauthier); Cœur de soldat (Mlle Révonne, MM. Henri Boss et Trévil). Actual. Comp.

Tivoli-Cinéma. — De 9 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

La paquebot "AVON" partira de La Rochelle-Pallice, le 7 nov.

S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

ESTOMAC Vous qui souffrez l'estomac. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'abbé WARRE, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.

A VENDRE de gré à gré de suite : **DEUX BEAUX DOMAINES** rapport et agrément près Bordeaux. — Prix demandé : 200.000 fr. Facilités de paiement pour l'un d'eux. Egalement à vendre, domaine moins important, région du sud-ouest. On ne répondra qu'aux demandes sérieuses. S'adresser à M. René Bret, huissier, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne).

A vos Convalescents à vos Blessés

Le Vin Désiles

donnera **FORCE, VIGUEUR, SANTÉ** DANS TOUTES PHARMACIES



TH. CHAMPION
13, RUE DROUOT
PARIS
TIMBRES pour COLLECTIONS
PRIX COURANT DE TIMBRES DE GUERRE GRATIS

Printemps

Lundi 25 Octobre

Mise en Vente Annuelle

BONNETERIE FOURRURES GANTS DENTELLES SOIERIES

12 paquets font 12 litres d'eau minérale pour Un franc

Lithinés du Dr Gustin

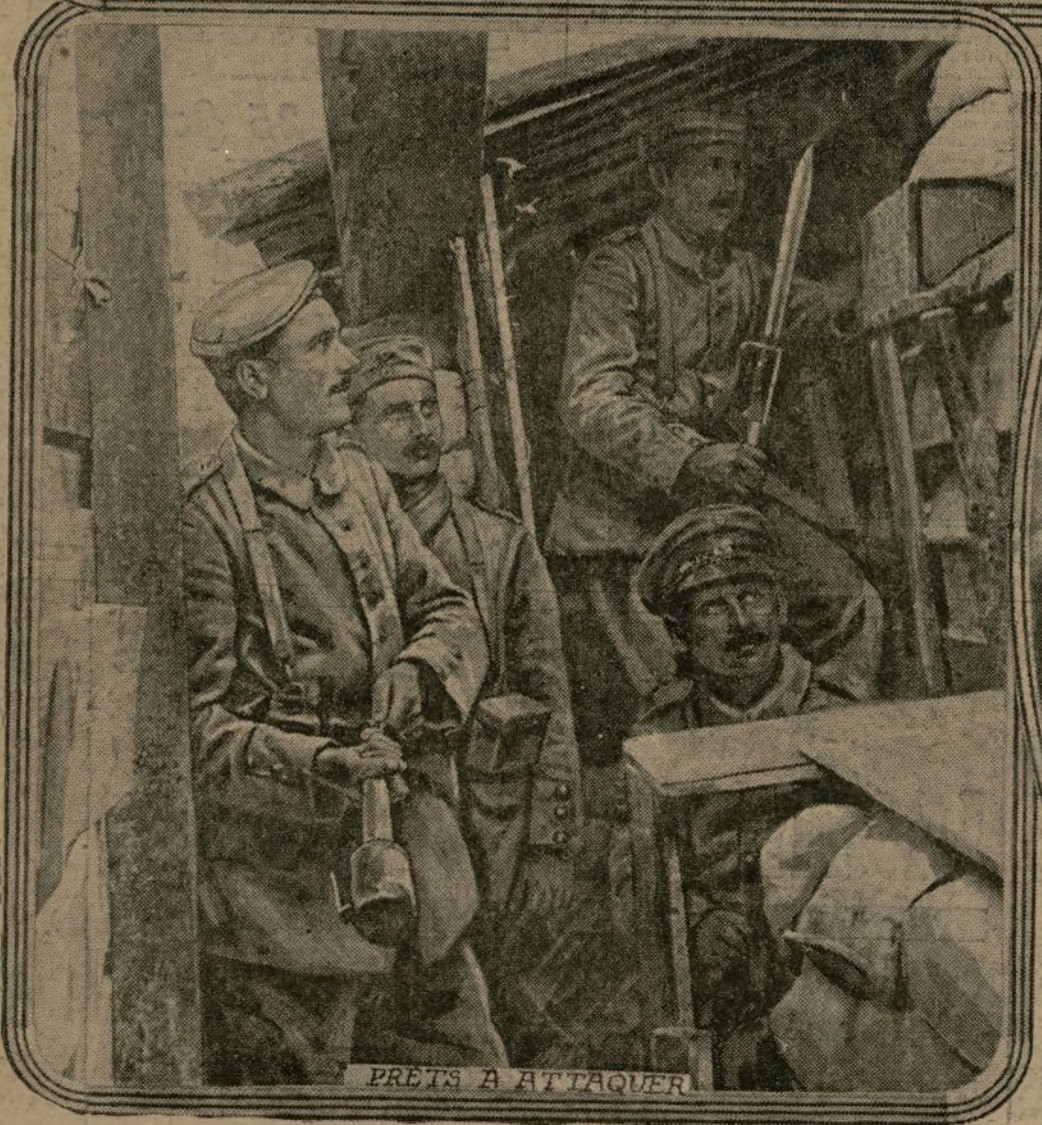
Contre toutes les affections des Reins, Vessie, Foie Estomac, Articulations

Arthritisme, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, etc.

PEINTS PAR EUX-MÊMES



ALLEMAND DANS UNE TRANCHEE DE 1^{re} LIGNE



PRETS A ATTAQUER



DEVANT L'OBJECTIF, DANS LA TRANCHEE

Lorsque, dans les tranchées, les Allemands que nous fimes prisonniers s'amusaient à prendre ces clichés d'admiration mutuelle, ils ne se doutaient pas que, peu d'heures après, ils seraient obligés de nous en remettre les épreuves, après avoir jeté leurs armes et haussé les mains, en implorant la pitié des « kameraden ».